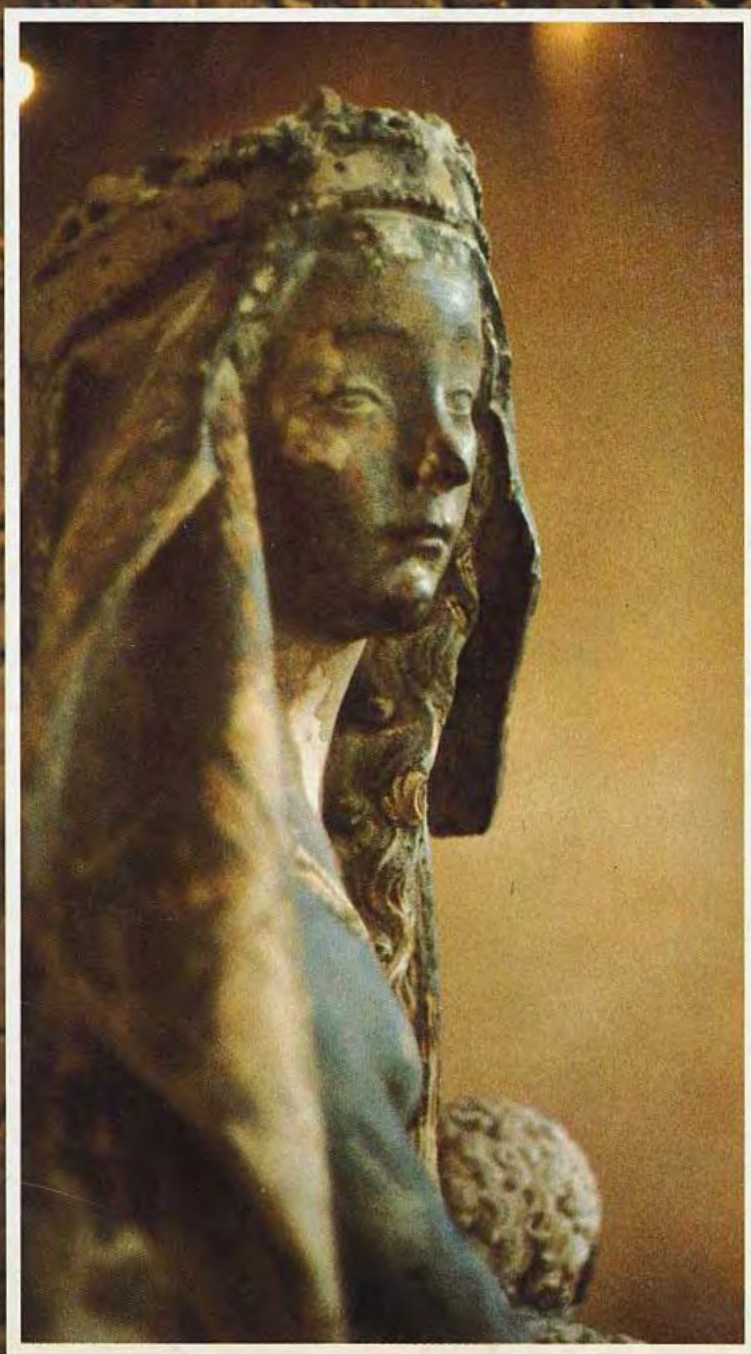
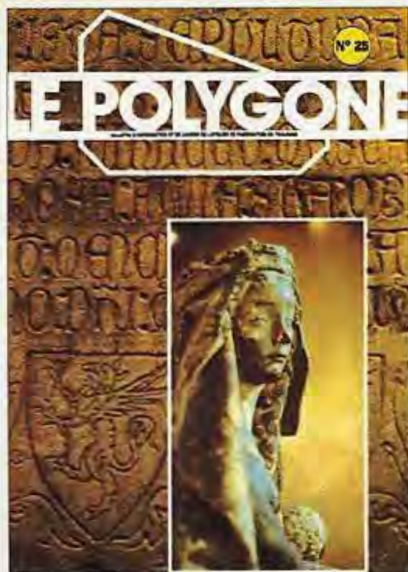


LE POLYGOÑE

BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON DE L'ATELIER DE FABRICATION DE TOULOUSE





Couverture :
Statue de Notre-Dame de Grasse
Musée des Augustins
Photo de G. Dupin.

«LE POLYGONE»

Journal de l'ATE
155, av. de Grande Bretagne
31052 TOULOUSE CEDEX
Tél. 61 31 31 31

Gratuit

Responsables de la Rédaction:

Jean BARRET
Directeur de la Publication
Georges BROISE
Rédacteur en Chef

Assistés de:

Yvon AUBRUN
Jacky BENA
Florent BRIDAULT
Jean BROISE
Jany COURRECH
Gérard DUPIN
Jean-Claude GARDE
Paulette HOUPLON
Edouard PAUL
Sylviane PONTUS
Maurice VERGÉ

Photographies:

ATE-USAT-Jacques LOUMAGNE
Andrée GOUZI

Secrétariat:

Claudie ROUY
Poste 32 33

Réalisation:

IMPRIMERIE DOULADOURE
Chemin des Arènes
31130 BALMA
Tél. 61 24 40 05

Tirage 3000 exemplaires

N° 25

Dépôt légal: Avril 88

Copyright:

La reproduction même partielle des articles et illustrations du journal «LE POLYGONE» est interdite sauf accord préalable des responsables de la rédaction.

● **INFORMATIONS**

Mouvements à la tête de l'établissement	1
Organigramme de l'ATE	1
Antenne ATE - Info ATE - Bienvenue	2

● **NOUVELLES DES SERVICES**

Centre de Formation Initiale et Continue	3
Visites et expositions	7
Avant et après	10
Inventions non brevetables	11

● **VIE DE L'USAT**

Théâtre	11
Football	12
Tennis	13

● **HYGIENE - SECURITE - SANTE**

Hôpital Larrey	6
La Sécurité et le Travail	9
Infor BGA	22

● **SOCIAL**

Souvenirs	2
Visite amicale Ecoles Techniques	17

● **LOISIRS**

Musée des Augustins	14
Les jojos en Egypte	18
Présence F	23

● **CARNET DU PERSONNEL** 24

Mouvement à la tête de l'établissement

Août 1987 a été marqué par un important changement au niveau de la direction de l'A.T.E. : le poste de sous-directeur a en effet été confié, à compter du 1^{er} août 1987, à l'I.C.A. Roumieux.

Originaire du Limousin, âgé de 49 ans, marié, père de 3 enfants, l'I.C.A. Roumieux arrive à l'établissement après plus de 20 années de carrière en tant qu'ingénieur au service de la D.A.T. et du G.I.A.T.

Après l'apprentissage à l'Atelier de construction de Limoges (A.L.S.), Monsieur Roumieux a travaillé comme fraiseur dans cet établissement en tant qu'ouvrier groupe V; son service nationale en Algérie terminé, les cours du soir lui ont ouvert les portes de l'Ecole Préparatoire, puis de l'Ecole Technique Normale, enfin celle de l'Ecole Supérieure de l'Armement.

Un très bref survol de la carrière de l'I.C.A. Roumieux permet de reconstituer les événements essentiels qui jalonnent son activité professionnelle :

- 1967 : nomination au grade d'Ingénieur des Etudes et Techniques d'Armement (I.E.T.A.) ;
- 1967/1977 : en poste à l'A.S.S. : contrôle, puis préparation et sécurité pyrotechnique ;
- 1977/1981 : A.T.S. en tant que responsable de la production des composants pyrotechnique ;



- 1981/1987 : E.F.A.B., à la tête du département AMU-2 : systèmes d'armes pyrotechniques ;

- 1.12.1987 : nomination au grade d'Ingénieur en Chef de l'Armement (I.C.A.) ceci après intégration dans le corps des Ingénieurs de l'Armement le 1.10.1981.

Précédé d'une flatteuse réputation, ce pur produit de nos Ecoles arrive à l'A.T.E. fort d'une expérience acquise dans des domaines très proches de nos préoccupations.

Homme de terrain, affable et attentif, l'I.C.A. Roumieux va mettre toute son énergie à l'aboutissement des actions visant à la bonne marche de l'établissement tant dans le domaine de la production que dans celui de la gestion des ressources humaines.

Le Polygone souhaite la bienvenue à son nouveau Sous-Directeur et forme des vœux pour sa réussite professionnelle.

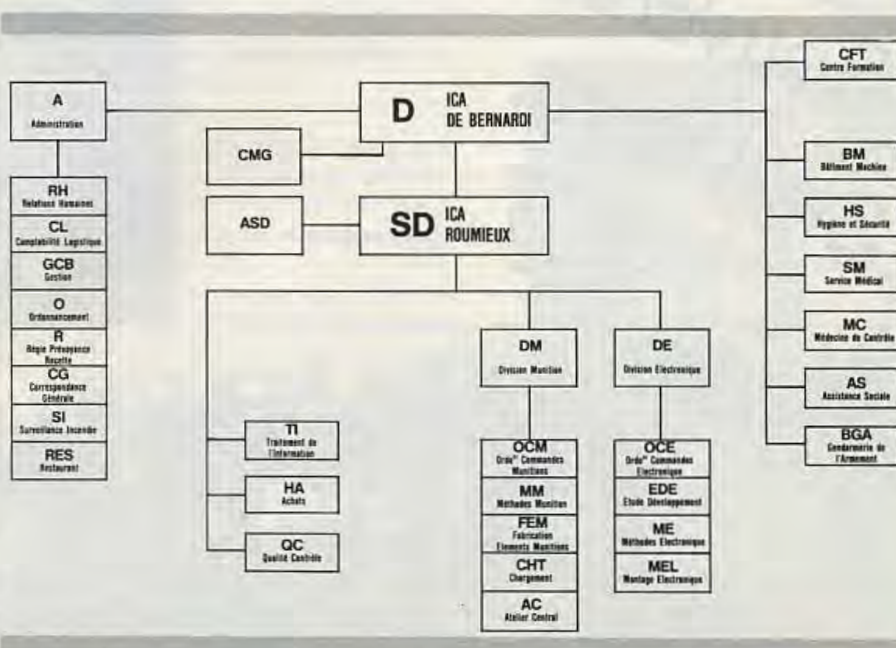
Organigramme simplifié de l'ATE

L'A.T.E. poursuivant ses nouvelles orientations voit son organigramme se transformer tous les ans.

Les anciens qui n'ont connu que la fabrication des munitions savent que dans la décennie des années 60 a été créé un service électronique E.D.E. (Etudes et Développement Electronique) a permis après quelques années d'existence la création des services M.E.L. (Montage Electronique) puis des Méthodes Electroniques.

Aujourd'hui c'est une division indépendante qui est créée, au même titre que la division munition et va permettre ainsi de poursuivre la diversification des fabrications de l'établissement dans deux domaines bien différents tels que :

- les munitions de petit et moyen calibre ;
- l'électronique munitionnaire (mines et allumeurs et l'armementique. (Ensemble de boîtiers pour char).



ANTENNE A.T.E.

Voilà un nom qui commence à être familier aux gens de notre établissement. En effet, en juin 1987 sortait le premier numéro de ce vidéo-magazine. Participant à l'amélioration de la communication interne, il répond à toute une série de besoins : mieux faire connaître les différents services, démontrer par l'image l'importance de nos potentiels humains et techniques, informer d'une manière vivante et régulière.

Ainsi ANTENNE A.T.E. comprend des sujets techniques comme "Visite du service MEL", "La Schuler à FEM", "La C.A.O. et D.A.O. aux méthodes munitions", "La L.B.M. au chargement". Mais son contenu est très diversifié puisque des reportages sur les activités du Service Social à Lanmezan et à Fonsorbes, sur différentes sections de l'U.S.A.T. (cyclisme, judo, parachutisme, football) figurent dans les premiers numéros. Deux rubriques particulières lui donnent une certaine originalité : les "nouvelles brèves" d'une part et les "spots" sur la sécurité et la qualité d'autre part.

Présenté sur un écran situé dans la cafétéria du restaurant d'entreprise, le vidéo-magazine a été projeté également ces dernières semaines dans plusieurs services : F.E.M., M.E.L., C.H.T., Service Social. Il est à prévoir que cette collaboration avec les servi-

ces s'étendra en 1988 afin que tout le personnel de l'A.T.E. puisse voir les images et les reportages proposés.

L'équipe de réalisation remercie toutes celles et tous ceux qui, jusqu'à présent l'ont aidée à cette réalisation.

SOMMAIRE DU N° 3 (parution janvier 1988)

- La L.B.M. au chargement.
- Le service QC.
- Les services administratifs.
- Les cercles de qualité.
- La section football de l'U.S.A.T.
- Les nouvelles brèves.
- Spots qualité, sécurité, formation.

SOMMAIRE DU N° 4 (sortie prévue en avril 1988)

- L'atelier central.
- Le garage.
- Les nouveaux locaux de C.F.T.
- La section ski de l'U.S.A.T.
- Résultats du concours photos.
- Spots qualité, sécurité, formation.
- Les nouvelles brèves.

Bienvenue à

Le Directeur de la publication, Monsieur Desrozier, ayant quitté l'Atelier de fabrication de Toulouse pour retrouver la manufacture de Tulle, une nouvelle équipe a été formée autour de Monsieur Barret, nouveau responsable du Polygone. Les anciens membres du Comité de rédaction ont donc le plaisir d'accueillir parmi eux :

Messieurs :

Yvan Aubrun (CFT)
Jean Barret (A/SD)
Jacky Bena (CFT)
Edouard Paul (ME3)

Madame :

Sylviane Ponthus (RH/FORM)

Info-ATE

Depuis quelques semaines, les personnels de l'ATE ont l'occasion de consulter une feuille d'information publiée par le service RP et ayant pour nom Info-Date. Celle-ci, n'est pas destinée à remplacer notre journal, mais à informer rapidement les personnels en activité de la vie de l'établissement en leur faisant connaître les manifestations, les visites, les mutations, les investissements, ainsi que les résultats sportifs de l'USAT elle permet aussi l'ouverture d'une rubrique de petites annonces.

**Souvenirs
Souvenirs.**

Sortie
Pas de la Case
1956



CENTRE DE FORMATION INITIALE ET CONTINUE



Section Mécanique

Au sein du centre de formation, la section susmentionnée remplit plusieurs missions :

- la formation initiale : cycle court et cycle long ;
- la formation continue : stages divers et préparation aux essais professionnels ;
- les essais professionnels : pour les agents A.T.E., du C.A.P. de la S.N.-P.E. ; des épreuves, pour les emplois réservés de différentes régions militaires (Bordeaux, Toulouse, Montpellier).

Pour remplir ces missions, la section dispose, d'un personnel d'encadrement polyvalent, d'un parc machine important, et d'équipements didactiques récents sophistiqués.

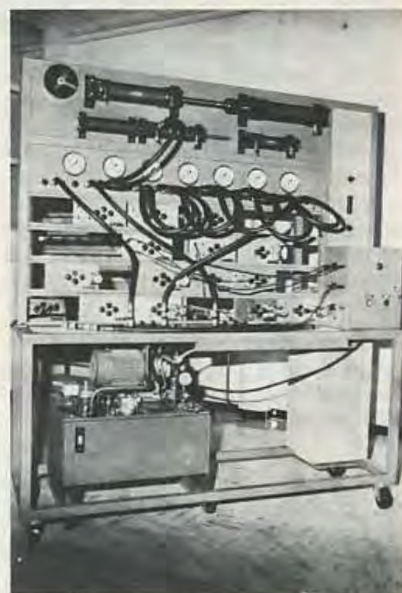
Cette section, géographiquement implantée en deux lieux différents (Bt 418 et 106) accueille donc d'une part :

- des élèves qui reçoivent une formation en mécanique générale et qui effectuent des travaux pratiques en tôlerie. Parallèlement ils s'initient à la commande numérique ;

- des stagiaires qui confirment leur apprentissage en mécanique générale et tôlerie ;
- des stagiaires qui réalisent des travaux divers en tôlerie et mécanique, qui s'initient à l'hydraulique et pneumatique ;
- des stagiaires E.T.N. qui assistent à des démonstrations (tournage, fraisage, soudage,...).

et d'autre part :

- des stages de remise à niveau en mécanique, ainsi que des préparations aux essais professionnels ;
- des stages de soudage (personnel A.T.E. et C.A.P.) ;
- des essais professionnels, des essais hors contingent, des emplois réservés, toutes professions confondues, réalisés au sein même du C.F.I.C. ou dans les différents services de l'établissement pour des emplois bien spécifiques.
- la formation, des élus du CHS/CT et de certains personnel à la sécurité. Cette formation est dispensée soit au C.F.I.C. (personnel A.T.E. + établissements environnants) soit dans d'autres établissements (M.A.T. - E.T.A.S.).



Section métallographie

Cette section de formation continue est ouverte à :

- des apprentis en fin d'étude d'une des spécialités de la mécanique ;
- de jeunes ouvriers mécaniciens, déjà en fonction dans les ateliers et recrutés sur examen d'aptitude.

Elle fournit aux laboratoires de contrôle métallurgique, bureaux des méthodes, ateliers de traitements thermiques, section de protection de surface, laboratoires de chimie des établissements de la D.A.T., des ouvriers qualifiés capables d'appréhender les « problèmes de la matière » à tous les stades de fabrication.

Durant une année, les stagiaires reçoivent, outre des compléments en enseignement général (mathématiques, français, anglais, qualité,...) une solide formation technique spécifique (physique, chimie, métallurgie, métallographie). Cette dernière subdivisée en étude théorique et travaux pratiques, complétée par une information de même type sur la photographie, les peintures et les matières plastiques, facilite l'insertion des « jeunes métallographes » dans la vie professionnelle.

On comprend dès lors, que les stagiaires, dans une très forte proportion, satisfasse à un essai professionnel groupe VI, sanction de fin de stage.

L'évolution des techniques de contrôle industriel vers la multiplicité et la complexité exige une adaptation permanente de la formation dans ce domaine. Aussi paraît-il indispensable que la spécialisation métallographique soit, dans l'avenir, répartie sur deux années. Bénéficiant d'une modernisation de ses moyens matériels cette section du C.F.I.C. de l'A.T.E. répondrait alors aux vœux de l'administration : former, à l'horizon 1992, des ouvriers de très haut niveau.

Dans la période de profonde évolution que traversent actuellement les industries d'armement en particulier le G.I.A.T. plus que jamais le C.F.I.C. doit s'adapter aux techniques nouvelles, délaisser l'enseignement traditionnel de l'électricité et de l'électronique pour évoluer vers la formation aux disciplines nouvelles telles que micro informatique, électronique numérique et micro processeurs, robotique, conception assistée par ordinateur, test automatique, métallographie, matériaux (composites, céramiques,...). L'an 2000 est proche et la formation des professionnels de la Défense est à concevoir et préparer dès maintenant.

Le C.F.I.C. de l'A.T.E. s'évertuera à accomplir cette noble mission et fournir aux établissements de la Défense, les professionnels dont ils ont besoin.



Section électrique électronique

Depuis 30 ans le CFIC assure la formation des ouvriers dans les professions de l'électricité et de l'électronique.

Distinctes de l'origine jusqu'en 1986 ces spécialités sont aujourd'hui communes pour trois niveaux :

- formation initiale en trois ans pour les apprentis,
- formation continue en un an pour les ouvriers,
- formation continue en deux périodes de quatre et trois mois pour les futurs techniciens ETNA "St-Etienne".

La section E.E. (1) organise également de nombreux stages de formation et de perfectionnement de courte durée.

Pour répondre à la demande des établissements et compte tenu de la spécificité de nos fabrications de nouvelles disciplines sont inscrites aux programmes scolaires.

Micro électronique, asservissements, robotique, automatismes récemment CAO (2) électronique sont venus compléter les matières plus traditionnelles.

Résolument tourné vers l'avenir, le CFIC devient plus que jamais une école d'entreprise.

Tout permet de penser que les personnels qui suivent ces nouveaux programmes seront tout à fait capables de s'adapter aux technologies de pointe en service dans nos établissements.

- (1) - Electricité - Electronique.
- (2) - Conception assistée par ordinateur.

De l'école au centre de formation

L'ATE abritait dans ses murs, et cela depuis fort longtemps, une école de formation technique (EFT) doublée d'une école technique préparatoire (ETP). Nombreux sont dans l'établissement et parmi les anciens ceux qui en ont suivi les cours et qui lui gardent un attachement certain.

Pourtant depuis plusieurs mois, un sigle nouveau est apparu sur les panneaux et documents officiels : "Centre de Formation", plus précisément CFIC (Centre de Formation Initiale et Continu). Simple changement de dénomination ? Certes pas !

Les progrès scientifiques et techniques avec les transferts de technologie ne sont pas sans répercussions importantes sur le contenu des tâches, l'évolution des qualifications et l'apparition de nouveaux métiers. Il devient fondamentalement nécessaire de faire appel à l'intelligence des machines et des hommes, car la "montée en technologie est inévitable". C'est pourquoi la formation est et deviendra de plus en plus une donnée essentielle de notre avenir économique.

Ainsi, au sein du G.I.A.T., de nouvelles missions ont été assignées aux "écoles" qui joueront désormais un rôle de formation continue pour les personnels de nos établissements.

A l'ATE, ce processus est maintenant engagé et se traduit par de profondes évolutions dans plusieurs secteurs.



NOUVELLE FORMATION E.F.T.

EFT 1^{re} année (105)

Formation générale:
- niveau 2^e indéterminée ou
- Technique Système Automatisé
Formation technique de base
polyvalente

BOURGES et TOULOUSE

Même formation de base

possibilité d'orientation

**EFT 2^e année
Mécanique (40)**

Formation générale:
- niveau 1^{re} F.

BOURGES

EFT 3^e année
Productique (11)
Mécanismes-Systèmes d'armes (10)
Constructions-Soudages-Blindages (8)
Chimie-Poudres-Pyrotechnie (8)
Optique-Micromécanique (3)

**EFT 2^e année
Mobilité (15)**

Formation générale:
- niveau 1^{re} F.

AMX-APX

EFT 3^e année

Montage intégration-véhicules (8)
Essais-Mesures-Mobilité (7)
Réseaux de bord (6)

**EFT 2^e année
Electri-Electro (40)**

Formation générale:
- niveau 1^{re} F.

TOULOUSE

EFT 3^e année

Mesures et essais (12)
Maintenance électronique (10)
Intégration-fab-électronique (12)
Métallurgie-matériaux (10)

**EFT 2^e année
Laboratoire (10)**

Formation générale:
- niveau 1^{re} F.

TOULOUSE

Nota: Nos moyens sont supérieurs à ceux de l'E.N.

Prévisions: 34 h enseignées + 6 h de travail personnel (3 h contrôle + 3 h devoir ou recherche)

La section micro informatique

Une initiation à la micro informatique a été introduite dès septembre 1986 pour tous les élèves du Centre de Formation.

Travaillant sur nano réseau, ceux-ci ont pu aborder les techniques de programmation et ainsi élaborer de nombreux programmes généraux.



Mais depuis juillet 1987, la section micro informatique s'est également tournée vers la formation continue puisque plusieurs stages de conduite des logiciels FRAMEWORK et D BASE III PLUS ont été organisés à l'intention des personnels de notre établissement.

En 1988, les perspectives sont encore plus ambitieuses puisque, en étroite collaboration avec les services FORM et TI sera mis en place un cursus complet de formation à l'informatique décentralisé comprenant les stages suivants :

- clef pour l'informatique,
- système d'exploitation MS/DOS,
- FRAMEWORK II,
- méthode et organisation en micro informatique,
- D BASE III PLUS.

(Renseignements et inscriptions auprès de Mme PONTIUS, Service FORM, poste 3634).



Pour faire face à ces nouvelles tâches, deux instructeurs du CFIC suivent actuellement au sein des Ecoles Supérieures de l'Armement Terrestre (ESAT) une formation qui leur permettra dès septembre 1988, de prendre en compte les travaux pratiques liés aux stages.

HOPITAL LARREY

Depuis le 13 novembre 1984 l'hôpital Hippolyte Larrey a été transféré du centre ville, place St-Pierre en périphérie dans le quartier de Pourvourville sur un terrain de 12 hectares.

Caractéristiques architecturales et techniques :

Le bloc hospitalier se présente sous la forme d'un ensemble regroupant deux corps de bâtiments accolés :

- un corps haut orienté sensiblement Est-Ouest comprenant huit niveaux, destiné à recevoir les services cliniques d'hospitalisation ;
- un corps de bâtiment bas, de trois niveaux, développé en plateau technique, destiné à recevoir les services medicotechniques et les services généraux.

La jonction entre ces deux corps de bâtiments est effectuée par un « point de montée » central regroupant tous les moyens de circulation verticale.

D'une hauteur de 31 mètres son emprise au sol est de 6 200 m² et sa surface développée dépasse les 42 000 m².

L'hôpital est assis sur quelques 280 pieux forés et coulés à plus de 12 mètres de profondeur.

Sa réalisation en gros œuvre et maçonnerie représente plus de 200 000 heures de travail, 18 000 m² de béton et 850 tonnes d'acier.

L'accès principal est assuré à partir du chemin de Pourvourville grâce à une voirie intérieure qui, prenant naissance à une porterie se développe le long d'une zone de parking de 250 places. Il permet l'arrivée sur l'entrée

principale du bâtiment hospitalier ainsi que l'accès au service des urgences.

Le service médical rappelle aux personnels de l'établissement qu'ils sont ayants droits permanents ainsi que leur famille. La section des soins externes établira lors de la première visite une « carte-client » qui facilitera les démarches et permettra à l'hôpital de poursuivre lui-même les procédures de remboursement auprès de la sécurité sociale et éventuellement auprès de votre mutuelle. Pour toutes les visites suivantes, vous vous présentez muni de votre seule carte client.

Depuis le 13 novembre 1984 l'Hôpital Hippolyte Larrey a été transféré du centre ville, place St-Pierre en périphérie dans le quartier de Pourvourville sur un terrain de 12 hectares.



Expositions et visites à l'A.T.E.

Visite du siège
du GIAT
10/12/87.



Gendarmerie de l'Armement. 25/11/87.

Collège Emilie de Rodat. 15/02/88.

1 et 2
Ingénieurs des mines.
6/10/87.



SIAM 88 (Salon Inversé de l'Approvisionnement Méditerranéen). 2 au 4/03/88.



La DAT au Sitef.



Salon de l'Etudiant. 28 au 31/01/88.



Personnel nouvellement affecté à l'A.T.E. 18/2/88.



La sécurité et le travail

L'année 1987 se termine à l'A.T.E. sur un bilan satisfaisant, il n'y a pas eu d'accident grave entraînant des séquelles physiques. Certes une ou deux fois nous avons eu quelques frayeurs car nous sommes passés près de la catastrophe pour certains.

A quoi cela tient-il? A peu de chose.

Entre la catastrophe et l'incident la marge peut être, un réflexe heureux, quelques centimètres, quelques fractions de seconde et votre existence peut être complètement bouleversée.

En sécurité, il faut tirer parti des incidents. Lors d'un incident grave, vos camarades élus du Comité d'Hygiène Sécurité et Conditions de Travail se

réunissent, étudient les circonstances de "l'incident" et cherchent à tirer profit du concours heureux de circonstances pour trouver le ou les remèdes qui éviteront le renouvellement d'une pareille mésaventure.

C'est ainsi que sont nés les carters, les barrières de protection et les vêtements de travail de sécurité qui au début n'étaient que des cache-poussières et qui sont aujourd'hui anti-acide, anti-flamme, de grands froids, etc.

La protection des mains et des yeux a donné lieu à toutes sortes de gants et de lunettes, la multiplicité des modèles donne de nos jours des vertiges aux magasiniers chargés de gérer et de distribuer les articles en dépôts.



HS fait procéder, tout au long de l'année, à des essais de matériels nouveaux. Si vous êtes choisis pour un essai comparatif avec le matériel en exercice, soyez justes dans votre appréciation, sans complaisance ni injustice envers le produit essayé, mais sachez que de votre avis dépend le sort de vos camarades de travail qui seront à même plus tard de juger vos remarques.

Vos camarades élus du CHSCT et votre encadrement ont créé ou approuvé des consignes de poste, elles sont le fruit de la réflexion et du savoir acquis après une expérience du travail.

Le vendredi 12 février à 11 heures, dans le salon du restaurant de l'A.T.E., a eu lieu une réunion au cours de laquelle furent distribuées des récompenses au titre de la prévention à la sécurité.

Monsieur le Directeur, entouré des chefs de service de RH, MM, QC, CL, HS et des chefs d'équipe des lauréats, avait l'agréable mission de récompenser quatre membres de notre établissement :

M. Gérard BONNESTEVE QC (1000F).

M. Jacques CHINCHILLA QC (1000F).

M. Robert JAYLES CL (700F).

M. Robert BILLIERES CHT (500F).

Après quelques mots de félicitation et d'encouragement à perpétuer cet esprit de sécurité, monsieur le Directeur distribua les chèques du «trésor public» et porta un toast à ces personnels méritants.



AVANT et...



Anciens bâtiments.

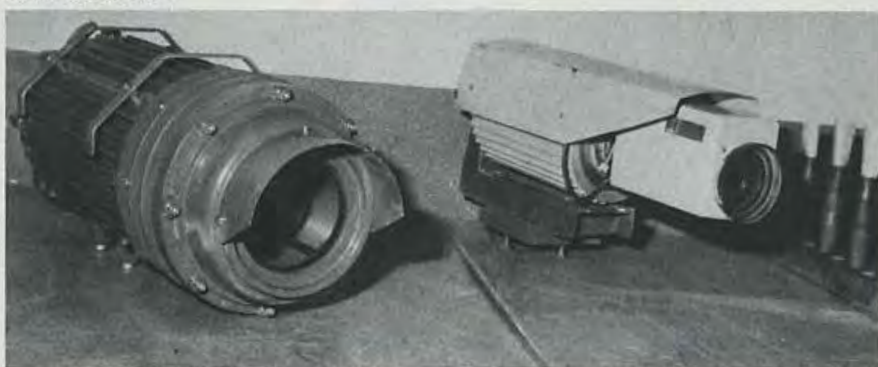
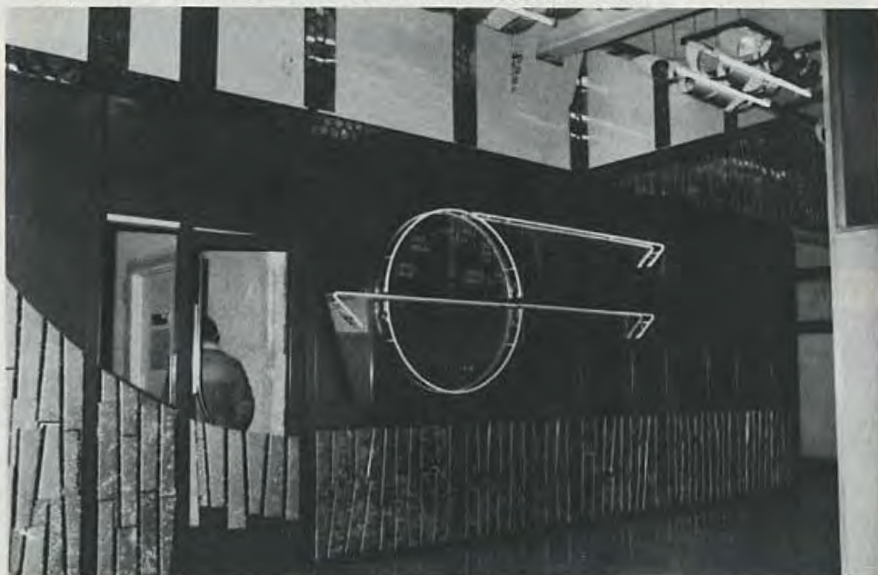
APRÈS



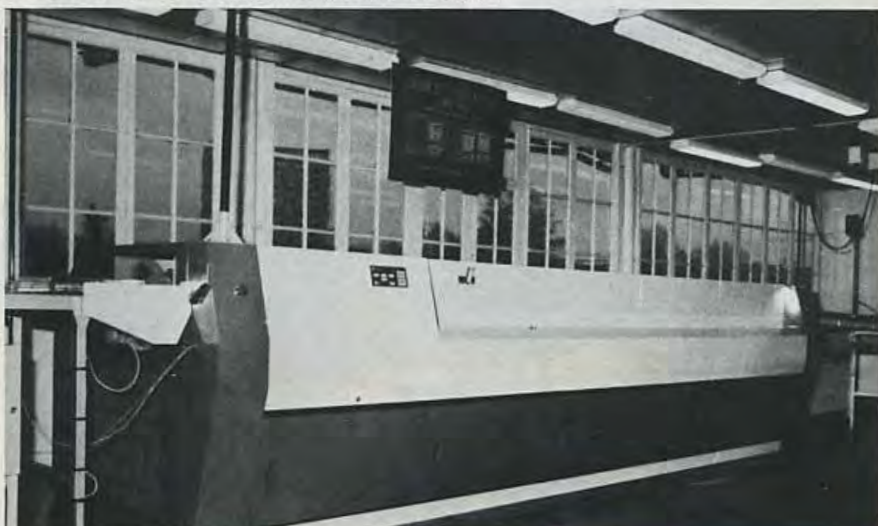
Emplacement libéré par la démolition Nord-Ouest de l'A.T.E.



Entrée et hall de la direction.



Remplacement des caméras aux stands de tir des moyens calibres.



Chaînes de soudure à la vague et de décontamination.

INVENTIONS NON BREVETABLES

Le 15 janvier 1988 le Directeur de l'A.T.E. a invité au salon de réception les 10 récipiendaires ayant été récompensés dans le cadre de récompenses pour inventions non brevetables, leurs chefs de service et chefs d'équipe ainsi que les membres du service HS.

La plupart de ces inventions étaient l'œuvre de personnel du service F.E.M. et concernaient les différents types de munitions.

- Le 1^{er} frappage du corps d'obus A 30 K 325 de M. ABRIBAT.
- L'usinage de l'obus 20693 OPT/SOC de MM. BARIFOUSE et LABORDE.
- L'usinage de la douille laiton A 23 T 105 de M. DANGREMONT.
- L'usinage du logement de ceinture de l'obus 30 K 322 de MM. FURLIN et MUNOZ.
- Le 3^e étrépage de l'obus de 30 OXL de M. LACROIX.
- La réalisation de la gorgé de la douille 25 MONO de M. PRADET.
- Le 2^e frappage de l'obus de 30 K 325 de M. RODRIGUEZ.

L'électronique était représentée grâce à M. LAUVERNET pour ses montages de contrôle du circuit de câblage et de la fusée chronométrique de 155 terminée.



Théâtre

Une grande première

Après une année de répétitions, la toute nouvelle section théâtre de l'U.S.A.T. s'est produite les 21 et 22 janvier 1988 au théâtre Jules Julien.

Près de 400 personnes sont venues encourager et applaudir les comédiens dans leur première création intitulée «Accord perdu».

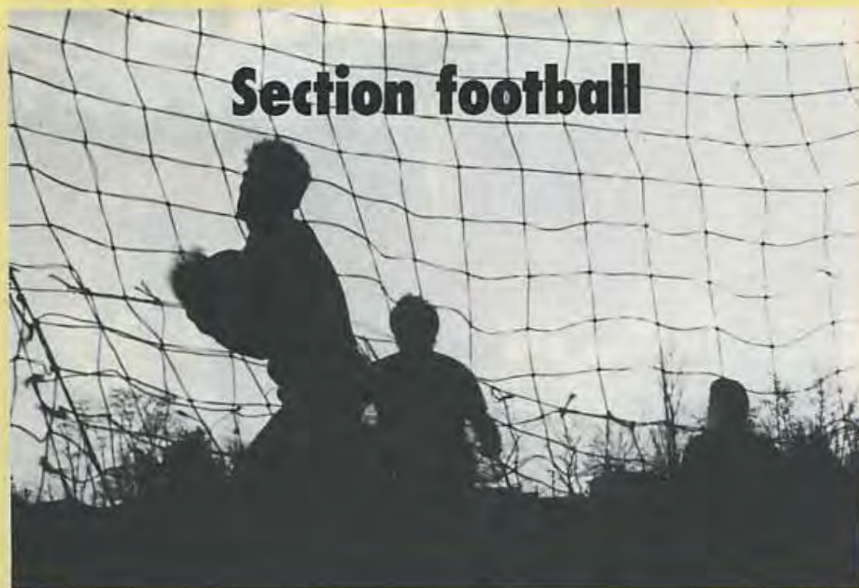
Accord perdu, spectacle pour tout public, situé entre le mime et le théâtre met en scène sept musiciens opposés à un chef d'orchestre.

Réunis pour un concert, ces musiciens muets mais, oh combien combien actifs qui se croisent pour la pre-



mière fois dévoilent, petit à petit, avec ironie et humour leur personnalité au travers d'une gestuelle bien rythmée.

Face à un chef d'orchestre farfelu et autoritaire, après de nombreuses discordances dans les pupitres ils finiront pas s'unir pour l'affronter, créant ainsi une ambiance lourde et chargée mais néanmoins teintée de fantaisie, de malice et de tendresse.



Section football

Une saison pleine de promesses pour l'U.S.A.T.

Début du championnat le 12 septembre 1987 à Castres devant l'excellente équipe de Pierre Fabre, l'U.S.A.T., malgré une chaleur torride créa la surprise en remportant le match 2 à 1.

Deuxième journée: Réception de l'AS Matra équipe qui monte avec d'excellents éléments l'U.S.A.T. s'incline à 6 minutes du coup de sifflet final sur un pénalty très contesté par les joueurs et reconnu sévère en fin de match par l'arbitre 1 à 0.

Troisième journée: Déplacement à Air-France, le score de 0 à 0 ne reflète pas la rencontre que l'U.S.A.T. aurait dû remporter aisément.

Quatrième journée: l'U.S.A.T. reçoit les municipaux de Toulouse, équipe redoutable par son physique, en l'absence de l'arbitre officiel, le tirage au sort désigne le représentant des municipaux score final 1 à 1.

Cinquième journée: l'U.S.A.T. reçoit les PTT de Toulouse et l'U.S.A.T. sous la caméra d'antenne A.T.E. enlève ce match sur le score de 4 à 1.

Sixième journée: l'U.S.A.T. se déplace chez le leader, les pompiers de Toulouse après un match âprement disputé, l'U.S.A.T. l'emporte par le plus petit des scores 1 à 0.



Septième journée: l'U.S.A.T. reçoit le T.O.A.C. après un match agréable à suivre et toujours incertain l'U.S.A.T. s'impose par 1 à 0.

Huitième journée: déplacement à la Ramée face à Olivan Peugeot et l'U.S.A.T. s'incline sur le score de 2 à 0.

Neuvième journée: l'U.S.A.T. reçoit Microturbo, deuxième du classement et l'U.S.A.T. s'incline sur son terrain sur le score de 1 à 0. Voilà pour la phase des matchs aller du championnat division honneur.

La reprise du championnat eu lieu le 30 janvier avec la venue de l'équipe de Pierre Fabre de Castres.
U.S.A.T. 0 – LABO FABRE 3.

COUPE NATIONALE CORPO

26 septembre

La Dépêche 0 – U.S.A.T. 5

17 octobre

U.S.A.T. 1

Communauté Urbaine Bordeaux 0

7 novembre

Yoplait 0 – U.S.A.T. 2

28 novembre

Pêcheurs sétois 1
U.S.A.T. 2 (tirs au but)

19 décembre 64°

U.S.A.T. 1 – Olivan Peugeot 0

20 février 32°

U.S.A.T. 0 – Hospitalier de Salon 1

Dans cette coupe, il y a 10 ans que l'U.S.A.T. ne s'était pas retrouvé en 32° de finale. Cette coupe représente plus de 1000 clubs sur toute la France, et seuls dans la ligue Midi-Pyrénées, l'AS Pierre Fabre de Castres et l'U.S.A.T. se sont qualifiés pour les 32°.

Coupe nationale des Armées (U.F.C.S.A.A.)

16 janvier victoire par forfait en 16° de finale face à l'Aéronautique de Toulouse sur le score de 3 à 0. Les huitièmes verront l'U.S.A.T. de Toulouse opposé au club de Fayolle d'Auch.

Challenge des Armées (U.F.C.S.A.A.)

U.S.A.T. 5 – Hôpital Larrey 1

Hôpital Larrey 2 – U.S.A.T. 5

reste à jouer U.S.A.T./Fayolle Auch (aller et retour).

Trois clubs dans la poule les hospitaliers de Larrey - Fayolle Auch et l'U.S.A.T., ses rencontres se disputent par match aller et retour, et le premier est qualifié pour rencontrer le vainqueur d'une autre poule.



Voilà en quelques lignes le parcours de l'U.S.A.T. pour cette saison 87/88. Sous la houlette de son entraîneur Jean-Paul Naudin 16 à 20 joueurs s'entraînent tous les mardis soirs toujours avec un très grand sérieux sachant que le championnat est difficile et que les coupes ne les laisseront pas au repos.

Bonne chance aux Rouge et Bleu qui depuis des années tiennent avec les anciens et quelques nouveaux le haut de la compétition corporative en ligue Midi-Pyrénées.

TENNIS



Avant que s'engage la saison 1988, il est intéressant de dresser un tableau de l'activité de notre section sur la saison écoulée.

CHAMPIONNAT CORPORATIF

Equipe féminine 3^e division:

Cette équipe est formée de: Danielle Abbal, Michèle Carrera, Jeanne Demai, Claudine Faure, Danielle Vassal. Elle a terminé 1^{re} de sa poule sur les 6 engagées. Elle a poursuivi brillamment son parcours en phase éliminatoire pour ne s'incliner qu'en demi-finale contre le Crédit Lyonnais.

Equipe masculine 1 - 4^e division:

Equipe composée de: Alain Abbal, Serge Barbier, Robert Faure, Bernard Furcy, Henri Ingret, Jean Pujol. Après avoir décroché la 1^{re} place de sa poule de classement d'un groupe de sept engagés, elle est battue en 1/4 de finale par l'Association Auto mais accède cependant à la 3^e division.

Equipe 2 - 4^e division:

Equipe composée de: Jean-Claude Bonnet, Alex Michel, Jean-Paul Rodriguez, Joël Seigneurie, Jacques Vassal, Gérard Lovisetto. Sa place de 3^e sur les 7 équipes confirme une saison honorable. Elle garde sa place en 3^e division.

Equipe 3 - 5^e division:

Cette équipe a accédé la saison dernière en 5^e division, se compose de: Philippe Canut, Serge Crassous, Claude Demai, Pierre Dorleac, Bernard Reisser, Henri Sampietro, Laurent Ramirez. Après ses débuts hésitants, elle se classe 4^e de sa poule et garde sa place en 5^e division et elle devrait confirmer rapidement cette saison ses progrès.

CLASSEMENT 1988	NOM	PRENOM
30/3	ABBAL	Alain
30/4	ABBAL	Arnaud
30/1	BARBIER	Serge
30	BERNARD	Brice
30/1	BONNET	Jean-Claude
30/4	BROISE	Marc
30/4	CANUT	Philippe
30/1	CRASSOUS	Serge
30	DUPONT	Alexis
30	FURCY	Bernard
30/4	LOVISETTO	Gérard
30/3	PINTON	Nicolas
30/2	PUJOL	Jean
30/1	SAFFON	Gilbert
30/2	TOURNIER	Gérard
30	VILLATTE	Pierre

CLASSEMENT 1988	NOM	PRENOM
NC	ABBAL	Danielle
30	CARRERA	Michèle
30/1	FAURE	Claude
15/2	PLANET	Laurence
30/2	TOURNET	Christiane
30/3	TOURNET	Delphine

Pour le Trophée Pacific réservé aux joueurs non classés, l'équipe de l'U.S.A.T. dirigée par Pierre Dorleac, est composée de: Ghislain Brunet, Claude Demai, Henri Ingret, Bernard Reisser, Henri Sampietro. Après avoir brillamment passé 5 tours, elle a été battue en finale par le T.O.A.C.

BRAVO A TOUS!

Le 13 février s'est déroulée sur les installations de l'U.S.A.T., la rencontre du **Challenge U.F.C.S.A.A. 1/8 de Finale U.S.A.T. contre Draguignan.**

L'équipe de Draguignan a brillamment remporté cette rencontre sur le score de 4 victoires à 1.

L'équipe était formée des joueurs (euses) suivants:

SENIORS: VILLATTE Jean-Pierre, classé 30,

JUNIORS: BERNARD Brice, classé 30,

DAMES: CARRERA Michèle, classée 30,

VETERANS: BONNET Jean-Claude, classé 30/1,

DOUBLES: DUPONT Alexis, classé 30, SEIGNEURIE Joël, classé 15/5,

CAPITAINE: INGRET Henri.

Nous espérons que cette défaite n'altérera pas le moral de l'Equipe, et que celle-ci pourra sans faillir remporter la rencontre qui l'opposera à APT dans la **Coupe U.F.C.S.A.A.**, le 6 mars prochain.

Le 13 février, l'Equipe II de l'U.S.A.T. a rencontré l'Equipe d'AIR FRANCE au 1^{er} Tour par élimination directe dans la compétition **Coupe des Pyrénées Corporatif 4^e Série.** Elle a été battue sur le score de 4 victoires à 1. Elle s'est promis de mieux faire l'an prochain.



MUSEE DES AUGUSTINS

Le polygone poursuivant sa visite des musées toulousains, s'est intéressé au plus connu d'entre eux, le musée des Augustins. Sa situation géographique, en plein centre commercial de la ville rose en fait un point de rencontre et de visite des amateurs d'art de notre cité.

Malgré les altérations et les démolitions dont il a été victime le couvent des ermites de Saint-Augustin de Toulouse est un des monuments les plus intéressants de la ville. Paradoxalement, c'est l'installation du musée et de l'École des Arts dans le couvent qui a été l'une des causes principales de sa détérioration et de destructions irréversibles, justifiées, aussi, par une certaine concentration de l'urbanisme.

Toute l'aile méridionale a été détruite. Toute l'aile de l'ouest, avec, en particulier, le grand réfectoire scandaleusement rasé en 1868, a également disparu pour faire place au nouveau musée, construit de 1893 à 1903 par l'architecte Darcy, sur des plans originaux mais tronqués de Viollet le Duc. Toutes les chapelles débordantes qui ponctuaient l'aile de l'est ont été emportées entre 1805 et 1828, par la rage d'aménagements du siècle dernier, assortie de l'invocation du prétexte de la muséographie et de l'enseignement artistique.

Pourtant, ce qui reste du couvent conserve une part essentielle des bâtiments et permet d'admirer encore un ensemble monastique significatif. Avec l'exceptionnel monument des Jacobins, le couvent des Augustins, en son état, demeure un témoignage remarquable de l'architecture conventuelle gothique.

Sculptures romanes.

Si riche et si exceptionnelle qu'elle soit, la collection de sculptures romanes du Musée des Augustins est le témoignage d'un désastre, le fruit de la destruction systématique d'un patrimoine inestimable. Lors de la Révolution, quoique marqués par le temps et l'évolution historique, tous les monuments médiévaux dont les rares vestiges subsistent dans nos collections,

étaient en place, sauf l'église de la Daurade déjà démolie au milieu du XVIII^e siècle.

On parle, bien sûr, du vandalisme révolutionnaire, mais l'explication est trop commode et trop courte. Certes la nationalisation des biens du clergé et la politique des biens nationaux se trouvent à l'origine d'un démantèlement catastrophique, mais le vandalisme réel qui détruit le patrimoine médiéval toulousain se développa sous le Premier Empire, sous la Restauration et, on peut le dire, tout au long du XIX^e siècle, voire de notre siècle, sur la base d'une politique de profits immobiliers et derrière l'alibi du développement urbain et social. Le cloître de Saint-Etienne fut détruit de 1799 à 1811; celui de Saint-Sernin fut rasé vers 1802-1806; celui de la Daurade disparut en 1812, il en allait de même pour les monuments gothiques; les Carmes démolis en 1806-1807 et à la fin du siècle, en 1875, on détruisit les Cordeliers qui auraient pu être restaurés après l'incendie de 1871.



Saint-Paul XIV^e siècle.

La création du musée, en 1793, avait répondu à la double volonté du pouvoir révolutionnaire de promouvoir une vaste politique de l'instruction et de la culture et de s'opposer à un vandalisme que la Révolution elle-même avait déclenché. Mais à l'origine, et tant que les monuments eux-mêmes n'étaient pas directement menacés, l'attention des responsables n'était attirée que par les œuvres sculptura-

les et picturales classiques et l'intérêt pour le Moyen-Âge ne pouvait pas animer des collecteurs formés à l'esthétique néo-classique et persuadés que l'art ne commençait qu'avec Michel-Ange.

Il fallut, pour que le peu qui a été conservé le soit, qu'un personnage extraordinaire prit conscience de cette nécessité, et consacra sa vie à cette tâche; le Chevalier Alexandre Dumège, archéologue autodidacte qui, après avoir eu des passions successives pour l'Égypte, pour les celtes, découvrit l'intérêt du Moyen-Âge, sans doute sous l'effet du vandalisme dont il était victime, et sous l'influence des mentalités romantiques. Il entra à la direction du musée en 1811 et en devint conservateur en 1832. De 1811 à 1862 Dumège constitua la collection romane du Musée au prix d'efforts et d'intrigues insoupçonnables et sans lésiner sur sa maigre fortune. S'il payait très souvent de sa personne et de sa bourse pour sauver chapiteaux et reliefs, il se rattrapait par la fougue et l'affabulation de son travail d'exposition; il amalgamait, il reconstituait, il inventait et réinventait monuments et personnages, il écrivait notices sur catalogues, sans crainte de se contredire.

Sans Dumège nous n'aurions rien, mais à cause de Dumège nous ne savons plus rien sur ce qu'il a sauvé, car tout ce qu'il a fait, dit ou écrit sur les œuvres est sujet à caution.

Depuis la mort de Dumège, en 1862, les enrichissements se sont poursuivis, mais c'est surtout le travail d'analyse critique qui a dû être fait. D'acquis en acquis, de polémiques en polémiques, la richesse de la collecte de Dumège s'est confirmée, mais la fragilité de ce qu'on en sait, s'est amplifiée. Pourtant cette fragilité a elle-même sa propre richesse. Elle nous garantit la vitalité de cet art roman toulousain qui ne cesse, en réalité, de nous interpeller et de nous questionner alors que nous croyons le mettre à la question et lui faire dire ce qu'il est.

Sculptures gothiques.

L'essentiel de la collection de sculpture gothique du musée couvre une période allant de la fin du XIII^e au début du XVI^e siècle. Les salles conventionnelles sensiblement contemporaines (du XIV^e au début du XVI^e siècle qui s'ouvrent sur la galerie orientale du cloître des Augustins, constituent un cadre favorable à sa présentation. Là, un certain accord chronologique et esthétique sera souvent possible entre des œuvres isolées et une architecture dont la fonction primitive n'avait pourtant rien à voir avec celle d'un musée. Plusieurs de ces sculptures proviennent de différents lieux du Midi. Toutefois, le plus grand nombre à une origine toulousaine.



Notre-Dame de GRASSE 2^e et 3^e quart du XV^e siècle.

Le «gothique» ainsi désigné, péjorativement, par les humanistes de la Renaissance est né au XII^e siècle dans le domaine royal français il a suivi l'essor de ce dernier et s'est même étendu, avec des fortunes diverses, à toute l'Europe occidentale. A Toulouse, au XIII^e siècle, une architecture gothique méridionale s'est définie, avec une grande originalité, dans la vaste nef unique de la cathédrale, puis, dans les rythmes puissants des églises des Jacobins et des Cordeliers. Mais ce n'est semble-t-il que dans la seconde moitié de ce siècle qu'une sculpture pleinement gothique, dégagée des esthétiques romane et cistercienne, accompagnera ces autres architectures à fortes proportions de pierres taillées que sont le chœur de la cathédrale et le baldaquin de Saint-Sernin fortement imprégnée d'art romain, rattachée au royaume en 1271. Toulouse n'adopta donc que tardivement la sculpture gothique.



Gargouilles XIV^e Chapelle de Rieux.

Encore faut-il chercher aujourd'hui cette sculpture dans les parties hautes des édifices : chapiteaux aux ornements tirés du règne végétal ; clefs de voûte chargées des effigies du Christ, de la Vierge, des saints ; culots et gargouilles aux figures d'imagination et de fantaisie. En effet, la fin du XIII^e siècle ne semble pas avoir suscité à Toulouse de nombreux grands ensembles sculptés. Seul le portail de l'église des Grands Carmes (hélas disparu en 1808-1810 avec le couvent tout entier) paraît avoir développé alors à hauteur d'œil un important groupe de statues (vierge, apôtres, saints) comparable à ceux des cathédrales gothiques du Nord.

Peintures religieuses du XIV^e au XVIII^e siècle.

Le souci d'utiliser au mieux des bâtiments historiques dont la configuration et la destination initiale ne répondent pas aux exigences d'un musée moderne a naturellement conduit à faire de l'église de l'ancien couvent des Augustins le cadre électif et privilégié de la présentation d'une sélection de nos peintures religieuses.

De tout temps et en tous lieux, l'église a joué un rôle de musée avant la lettre. Le rassemblement de chefs-d'œuvre, souvent hétérogènes, commandés à des artistes plus ou moins prestigieux rehaussait l'éclat du culte. Mais les images destinées à inciter les fidèles



Salle verte.

à la piété et à la connaissance étaient également sources d'inspiration, ou objets de référence pour les jeunes créateurs. L'histoire des magnificences et des transformations liturgiques transparaît dans la stratigraphie des ouvrages accumulés au cours des siècles : vitraux, tentures, boiseries, stucs, peintures et sculptures, ... sans omettre l'architecture. Notre édifice n'échappe pas à cette règle comme l'attestent les archives et le reliquat des fresques qui parent encore les murs : cartouches, masques et rinceaux du XVI^e siècle, traces de décors peints ou stucés des XVII^e et XVIII^e siècles, jusqu'à ce jugement dernier qui orne l'arc triomphal au chevet : très proche de celui de la cathédrale d'Albi. Des peintures murales, au caractère monumental et aux teintes nuancées, subsistent depuis les années 1330 dans les chapelles du chevet. A l'entrée de la chapelle Saint-Jean Baptiste, quatre prophètes auréolés d'or tiennent des phylactères : les inscriptions gothiques ont permis d'identifier Zacharie, Isaïe, Jérémie et Malachie. La chapelle Notre-Dame du Puy, présente une disposition analogue des personnages difficiles à identifier occupent les arcs d'entrée tandis que les tympans des formerets portent, au nord, l'Apocalypse, et au sud le couronnement de la Vierge. Sur le mur gauche survivent deux tableautins rectangulaires : les Noces de Cana et, au-dessous, le triomphe des Rameaux.

Loin d'être le lieu muséographique idéal, notre église autorise l'utilisation de chapelles latérales, ménagées en-

tre les contreforts, comme autant de cellules qui isolent des œuvres réunies en fonction de critères souples et variés : historiques, chronologiques, stylistiques ou thématiques. Ainsi parées, ces chapelles et la nef, retrouvent l'écho ancien de quelque culte particulier. Mais aux antiques fonctions rituelles ou culturelles, se substituent aujourd'hui les nouvelles valeurs culturelles de l'explosion dans une tentative d'accord de l'esthétique et du fonctionnel.

Les tableaux présentés proviennent de deux sources principales, les saisies révolutionnaires locales et les envois successifs de l'Etat qui, au XIX^e siècle, ventilait en province les butins révolutionnaires parisiens et les prodigieuses levées des conquêtes napoléoniennes. Ce rassemblement ne constitue qu'un faible pourcentage des meilleures peintures religieuses du musée.

Une salle consacrée à l'art à Toulouse au XVII^e et XVIII^e siècles, expose bien sûr quelques-unes des compositions des Pader, Lèbre, Michel, Despax et autres Chevalier Rivalz qui, absents ici, font la gloire d'une «école régionale» dont la vitalité se manifeste encore superbement dans les cycles narratifs de Favet en l'église Saint-Pierre des Chartreux, ou de Despax à la Chapelle des Carmélites.



L'invention de la vraie Croix Simon Varet.

L'origine de certaines des peintures exposées dans l'église permet d'élargir heureusement le débat d'une tradition historique régionaliste quelque peu réductrice. En effet, c'est à la qualité du goût et au discernement de quelques personnalités cultivées, que Toulouse doit aussi sa réputation de capitale artistique. De nombreux tableaux, aujourd'hui au musée furent ainsi commandés pour les édifices locaux à des artistes d'envergure, ou de renommée nationale et européenne : à Nicolas Tournier pour Saint-Etienne et pour les Pénitents Noirs, à Guy François pour les Chartreux, à Verrio pour les Carmes Déchaussés, à Subleyras pour le plafond des Pénitents Blancs ; et que dire de la descente de croix de Jouvenet pour l'église de Beaumont de Lomagne, de la Résurrection de Claude Vignon, dans la sacristie des Minimes. Jouvenet encore et Bon Boullongne furent sollicités en

1684 pour la décoration des galeries de peintures du Capitole. Le rôle de Gabriel Vandages de Malapeire est à cet égard exemplaire : pour la décoration de sa chapelle Notre-Dame du Mont-Carmel (1671-1692), il fit appel à François de Troy, à Charles de la Fosse, à Gabriel Blanchard, au dessin de Charles le Brun dans un tableau de Houasse aujourd'hui perdu ; mais aux décorateurs prestigieux des salons de Versailles, Malapeire confronte les talents toulousains ainsi revalorisés. La métropole confirme ainsi sa réputation de capitale artistique, à la mesure d'ambitions politiques propices au développement d'un milieu créateur provincial, qui apparaît sans conteste comme le plus original et le plus important après Paris.

De l'Italie aux Pays-Bas en passant par la France, l'Espagne et les Flandres, la cinquantaine de tableaux exposés dans l'église des Augustins rassemble quelques uns des grands noms de l'histoire de la peinture européenne ; elle illustre également des phases majeures des révolutions esthétiques qui se sont échelonnées au cours des siècles : du maniérisme à l'austère naturalisme des caravagesques, des classicismes éclectiques successifs au lyrisme illusionniste des artistes baroques...

Un certain nombre de ces tableaux sont à peine connus par d'anciennes reproductions et de vieilles descriptions. Une importante campagne de restauration vient en effet de rendre vie à des compositions splendides considérées jusqu'ici comme perdues, ou fort malheureusement oubliées. Enfin sauvée, la Purification de Blanchard rejoint la Présentation au temple de Charles de la Fosse, dans



La baronne de Crusol 1785.
Elizabeth Larize Vigée-Le-Brun.

un voisinage perdu depuis le démantèlement des décors de la Chapelle Notre-Dame du Mont-Carmel. Toutes les restaurations ont révélé des détails intéressants ou savoureux disparus sous les repents, les vernis outranciers et la crasse des siècles. C'est donc à une véritable renaissance des peintures religieuses majeure

du Musée des Augustins que nous sommes aujourd'hui conviés (nous devons particulièrement remercier à cet égard les restaurateurs et rentoileurs des Musées de France).

Peinture française du XVII^e au XIX^e siècles.

L'exposition de peinture française occupe les salles de l'étage du musée. Un classement chronologique permet ainsi de passer du XVII^e siècle jusqu'au XIX^e. En outre le voisinage d'œuvres d'artistes nationaux et régionaux permet de suivre l'influence des uns et des autres. Cette exposition permet d'apprécier les qualités de ce que l'on a pu au XIX^e siècle, appeler « l'école toulousaine », ses liens, ses dettes et ses oppositions aux grands courants contemporains.

Malgré le rattachement direct du Languedoc à la couronne au XIII^e siècle, l'autonomie et les traditions de la province sont respectées, et particulièrement concrétisées à Toulouse dans les pouvoirs du Parlement et de l'institution municipale du Capitoulat, qui sauront s'affirmer face à la monarchie centralisatrice.

Cette relative autonomie transparaît bien dans l'histoire de la peinture à Toulouse sous l'Ancien Régime, avec l'existence de dynasties locales de peintres ou sculpteurs, avec la charge de peintre de l'hôtel de ville ; avec les travaux commandés à des artistes déjà réputés et consacrés à Paris, avec la création par Antoine Rivalz, en 1726, d'une Ecole Publique de dessins, œuvre à laquelle la municipalité s'associe en accordant une subvention annuelle qui permet de créer des prix et qui, en décembre 1750, est érigée par Louis XV en académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

Les collections exposées sont principalement constituées de saisies révolutionnaires locales effectuées entre 1794 et 1799 dans les galeries du Capitole, les églises et les couvents de la ville, l'Académie, les collections particulières et privées ; elles sont complétées par des envois ou des dépôts de l'Etat, ainsi que par des achats de la ville de Toulouse.

On remarque notamment un ensemble de portraits capitulaires ainsi qu'une série de grands formats qui décoraient la galerie du Capitole, quelques tableaux religieux témoignent de la vitalité et de la qualité des commandes religieuses de Toulouse.

L'influence des grands concerts nationaux apparaît notamment dès la seconde partie du XVII^e siècle, grâce à la volonté royale et aux commandes officielles dans de grands décors aux compositions mythologiques, avec le néo-classicisme après le règne de Louis XV, les compositions seront moins brillantes, mais gagneront en

clarté et en vigueur. Elles garderont des sujets tirés de la mythologie grecque et romaine ainsi que de l'histoire.

La transition avec le romantisme du début du XIX^e siècle est préfigurée par l'ambiguïté de la peinture des dernières années du XVIII^e siècle : opposition des techniques, variétés des sujets, désir de créer une image parfaite qui se veut quelquefois le support d'un discours idéologique. On remarque pour cette époque des œuvres de Lacroix, du baron Gérard, de J.A.D. Ingres.

Enfin la plupart des peintures du XIX^e siècle sont exposées dans le salon rouge.



Grand Salon Rouge.

Ce salon voudrait restituer l'atmosphère d'une partie de l'ancien musée construit de 1893 à 1903 par l'architecte Darcy sur des plans tronqués de Viollet le Duc. Le décor architectural a été maintenu, restauré ou recomposé : encorbellements à caissons de la voûte, verrière sous lanterneau transparent, murs rouges pompéien (hérités du Louvre de Napoléon III), plinthes noires et balustrades à cabochons dorés, prétendent retrouver l'ambiance des anciennes salle des grands musées du XIX^e siècle ; les tableaux de très grands formats — ou si petits — sont accrochés sur plusieurs rangs, « à l'italienne » ; décor mobilier et sculptures contribuent encore à créer cette ambiance. Les quelque cinquante-cinq toiles qui couvrent les cimaises de ce salon appartiennent aux courants majeurs du XIX^e siècle français : néoclassicisme, romantisme, réalisme et leurs suites académiques ; orientalisme et art pompier. L'accrochage serré permettra d'apprécier ce que ces tendances esthétiques se doivent mutuellement dans la richesse du siècle.

Les toiles les plus remarquables de cette salle sont de Eugène Delacroix maître incontesté du mouvement romantique, des paysagistes Camille Corot et Gustave Combet.

Visite de l'Amicale des Ecoles Techniques de l'Armement à la centrale nucléaire de Golfech

Samedi 21 novembre 1987, 33 amicalistes ont, grâce à E.D.F. et à la direction de l'A.T.E., visité le chantier de la centrale nucléaire de Golfech.

Le matin, au départ du car, mis à disposition par l'A.T.E., une ambiance quelque peu soucieuse règne. Allons-nous visiter une centrale ou un chantier, et dans quel état trouverons-nous celui-ci?

Déjà, certains se voient patauger dans la boue, ou se torturer les méninges pour se frayer un chemin à travers les flaques sans y mettre les pieds dedans. Le temps de l'insouciance des enfants est bien révolu...

Accueillis par un jeune ingénieur chargé des relations publiques dès notre arrivée quelque peu tardive car tous les chemins ne mènent pas forcément à Golfech, surtout si l'on roule en car. Nous assistons tout d'abord à une représentation du site sur une maquette grandiose.

Puis munis d'un casque, sait-on jamais! Briques de maçon ou pavés de manifestants, tous les deux sont de rudes matériaux. Nous allons enfin visiter le chantier.

Là, deux surprises de taille nous attendent. La première est la plus réjouissante: c'est propre! Pas de boue, pas de flaque! Ouf! Bottes, casques, nous aurions eu l'air de quoi?...

Aussi, c'est l'esprit détendu et intéressé que nous allons affronter la deuxième surprise: le gigantisme des installations. Nous, mécaniciens, électriciens, électroniciens, sommes bien petits avec nos millimètres, millivolts devant ces milliers de m³, de tonnes, de volts, etc.

Quelque peu abasourdis par ce que nous venons de voir et transis par un petit vent frais, c'est avec plaisir que nous nous asseyons dans une superbe salle audiovisuelle pour y visionner films et diaporamas. Après projection, nous pouvons alors élucider toutes les interrogations que la visite a suscitées.

Les questions se suivent les unes après les autres. Le temps passe... Qu'importe! L'appétit de savoir est plus grand que celui de l'estomac et



En l'état actuel du programme, la centrale électro-nucléaire de Golfech (Tarn-et-Garonne) doit comprendre deux tranches à eau pressurisée de 1.300 mégawatts. Décidée d'utilisée publique en octobre 1980, sa mise en chantier a rapidement commencé par une préparation du site, en bordure de la Garonne, et des terrassements achevés en 1983. Le génie civil de la première tranche s'est poursuivi d'octobre 1982 à janvier 1987, la mise en place de la cuve et des composants de la chaudière étant intervenus en décembre. Son réfrigérant atmosphérique (à gauche sur notre document) domine de ses 178,50 m le paysage depuis juillet 1987. Le chargement en uranium est prévu pour novembre 1989 mais la mise en service ne s'effectuera pas avant juin 1990. Pour la tranche II (en cours de construction, sur la droite), la cuve ne sera en place qu'en décembre de la même année et la mise en production est envisagée pour 1993.

ce, malgré l'heure avancée de la matinée. Pourtant, petit à petit, les appétits s'inversent et alors là, tant pis pour ceux qui veulent encore savoir. Ils sont avalés par la meute grondante, tirés, poussés jusqu'au car.

La faim gronde: chauffeur plus vite!... C'est loin ce restaurant!

Va-t-on manger seulement?... Qu'est-ce-qu'on mange?...

Ça y est!
On y est!

Peut être surpris par cette trentaine d'estomacs affamés, l'accueil est un peu réservé, mais la table est bonne malgré de petits accrocs à un menu pourtant prévu à l'avance.

Le ventre calé, la dent creuse comblée, les discussions reprennent le dessus et le temps repasse... Hélas, c'est l'heure de repartir à Toulouse qui n'est pas tout près quand même. Le retour en car est bien plus calme. Que voulez-vous? On est venu, on a vu, on a su et on a mangé! Alors...

Michel MUNIER.



Pourquoi «Les jojos»? Le guide, ayant entendu appeler l'un de nous par le diminutif Jojo, décida que celui-ci serait le nom du groupe: par ici les jojos, silence les jojos, restez groupés les jojos... Y avait-il de la malice dans ce choix?

Nous sommes 49 à partir pour le CAIRE, avec escale à LARNAKA, le 20 janvier dernier. Très bon vol en Airbus puis installation au bel hôtel Shératon, à HELIAPOLIS, quartier moderne et chic de la banlieue du Caire.

Le lendemain nous faisons connaissance avec notre guide, jeune fille égyptienne bien sympathique et qui tâchera, tout au long du voyage de nous enseigner l'histoire de l'ancienne Egypte (pas dans le détail, mais presque). Hélas, on peut craindre que nous fassions encore quelques mélanges entre les divers RAMSES, THOUTMOSIS, AMENOPHIS, SE-THE... ainsi qu'entre les dieux.

En route pour Memphis, l'une des anciennes capitales et dont il ne reste presque rien, à part le Sphinx d'albâtre et une statue colossale de Ramses II. Premiers contacts avec les marchands de souvenirs et les candidats à la photographie moyennant un bakchiche.

Visite d'une école de tissage de tapis. L'apprentissage «commence vers 5 ans, à raison d'une demi-journée cha-



Ecole de tissage.

que jour, les élèves recevant un peu d'argent 125F à 250F par mois. Cette école n'est pas unique. Nous en voyons plusieurs dans la rue. Les tapis en laine et surtout ceux en soie, sont magnifiques. Cependant leur prix et la crainte de la douane limitent les achats.

Nous déjeunons tard, sous une tonnelle. A l'entrée du restaurant, des femmes font cuire du pain tandis que des hommes surveillent un immense barbecue rempli de poulets.

L'après-midi est consacré à SAKKARAH et à GUISH: vues sur les pyramides, entrée à l'intérieur de deux d'entre elles dont celle de CHEOPS parcours à la lueur de nos lampes électriques d'une longue galerie en pente,



KHEOPS - KHEPHREN - MYKERINOS.

basse de plafond si basse qu'on ne peut progresser qu'accroupi (belle vue devant soi), puis arrivée à la grande salle, chaude et malodorante qu'est la chambre de la Reine. Il ne faut pas souffrir de claustrophobie!; visite de la tombe du notable TI, dont les parois sont recouvertes de dessins; achats de souvenirs, photos avec les chameaux; contemplations du Sphinx au coucher du soleil.

Sur le chemin de l'hôtel, arrêt à une fabrique de papyrus. De très belles pièces sont exposées. Achats à un prix bien supérieur à celui, pratiqué dans la rue, comme nous pourrons le

constater plus tard. Ceux de la rue seraient fabriqués à partir de feuilles ou de tiges de bananiers, bien que chaque vendeur jure que ce n'est pas de la banane! Dîner et au lit vite.

Réveil à 2 heures, vol jusqu'à ASSOUAN où nous partons, dès l'arrivée pour le barrage, énorme masse de terre et de cailloux, longue de 3,6 km, haute de 110 m, large de 900 m à la base et dont la retenue d'eau remonte le Nil sur 500 km.

Puis le car nous amène à un débarcadère où nous subissons un assaut vigoureux des vendeurs de vêtements, de colliers, de souvenirs divers. Ils continuent à jeter leurs marchandises jusque dans le bateau que nous prenons pour nous rendre sur une île où le temple de PHILAE a été transporté. Comme beaucoup d'autres monuments qui allaient être noyés, ce temple a été démonté pierre par pierre et reconstruit au-dessus du niveau de l'eau. Il s'agit d'une quantité importante de murs, piliers, chapiteaux de grandes dimensions.



Temple de PHILAE.

Au retour, nous faisons un crochet par les anciennes carrières de granit. Les blocs étaient transportés tout le long du Nil et servaient à réalisation de statues de monuments... et cela jusqu'au Caire distant de 900 km. Sur place l'ébauche d'un obélisque de 42m qui n'a pas été terminé, s'étant fissuré à la base.

Après l'installation dans les cabines du bateau sur lequel nous resterons 3 jours en descendant le Nil, nous partons visiter la ville. Pour beaucoup, c'est le souk, bruyant, poussiéreux, mais pittoresque. Des calèches qui doivent dater de la Reine Victoria tiennent lieu de taxi.



Le Nil à ASSOUAN.

La «soirée du commandant» qui suit le dîner consiste en une présentation des responsables du bateau et en une veine attendue du spectacle de danses nubiennes.

Le samedi matin est consacré à une excursion en felouque autour de l'île éléphantine puis jusqu'au mausolée de l'Aga Khan. Répartis entre deux bateaux, nous admirons le paysage: collines du désert au loin, palmiers sur les rives, bancs de sable et rochers dans le fleuve. Les mouvements silencieux et gracieux des felouques ajoutent à la beauté et au calme de ces lieux renommés à juste titre.



Assuan Mausolée de l'Aga-Khan.

Arrêt sur l'île Kitchener aménagé en jardin botanique (marchands de colliers) puis arrivée au bas de la colline du mausolée qu'on peut atteindre à dos de dromadaire. Beaucoup s'y décident mais certains auront quelques émotions. Que ces bêtes peuvent être chameaux quand elles ne veulent pas avancer et qu'elles «blatèrent» en tournant la tête vers vous. Et puis c'est haut!

Du sommet de la colline, vue magnifique sur le Nil; parfois enserré de rochers, parfois bordé de palmiers. Des bancs de sable complètent le décor ainsi que des blocs de granit arrondis suggérant des dos d'éléphants au bain, et entre lesquels se glissent les felouques.

En amont, les vaguelettes des risées scintillent en contre-jour.

Retour contre le vent, nos deux «skippers en gandoura» tirent de courtes bordées, cherchant à se dépasser l'un l'autre. Cris de victoire et quolibets à l'encontre des jojos de la felouque adverse!

Au bateau, on nous attend depuis une heure pour lever l'ancre. Il paraît que cela risque de nous empêcher de passer l'écluse (en réalité, nous ne l'atteindrons que le lendemain soir) et nous ne la passerons pas. Vers 16 heures nous accostons à KÔM OMBO et nous partons, à pied, visiter le temple. Les gosses vendent une tresse de joncs qui se dresse lorsqu'on tire une tige intérieure. A chaque lieu sa spécialité! Le temple est dédié aux dieux SOSLECK (à tête de crocodile)



Temple EDFOU.

et HAROERIS (à tête d'épervier). Un souterrain permettait de faire entendre «la voix de l'Oracle» au peuple — crocodiles momifiés à l'entrée.

Le soir, nous arrêterons à EDFOU. C'est la soirée des déguisements avec petites comédies à jouer par les touristes. Le moins qu'on puisse dire est que l'animation faite par les jojos était à la hauteur. Ce n'était pas le genre «on se déguise parce qu'il le faut». Heureusement, car les autres touristes, français eux-aussi, n'ont rien fait. Avant le dîner, rendez-vous au salon pour choisir les scénarios et les mettre au point: un marchand d'esclaves vient proposer ses plus jolies filles au Pharaon, Aladin et sa lampe merveilleuse, momification d'un pharaon! Rires nombreux, l'ambiance est bonne.

Puis les acteurs (presque la totalité de jojos) vont chez le coiffeur qui détient les déguisements.

Très beau buffet (un peu long pour se servir lorsqu'on est une centaine) puis déguisements et maquillage par le coiffeur, un fort beau jeune homme, d'ailleurs.

Désignation du jury de 3 personnes. Danses du lieu par deux fillettes du bateau puis prestation des jojos (voir encadré), défilé des déguisés, jeux divers.

Le dimanche, avant de quitter EDFOU c'est en calèches que nous partons visiter le temple dédié au dieu faucon HORUS. Ce temple, très bien conservé, est couvert de gravures illustrant les légendes du temps, et des scènes de la vie courante. Un panneau expose toute une collection d'instruments de chirurgie.

Puis en bateau pour accoster à ESNEH. Nous attendons un peu notre guide (venant par un autre bateau!). Pour aller au temple du dieu à tête de bélier KHNOUM, auquel on accède en traversant un souk à l'usage des touristes. Le retour au travers de ce souk est infernal. Nous sommes saisis par le bras, entraînés dans les échoppes, entourés de toutes parts; les vêtements nous sont jetés dessus. Il est impossible d'examiner quoi que ce soit. Il y a de quoi avoir une at-

taque cardiaque. La saleté dans cette partie de la vieille ville semble être pire que ce que nous avons vu auparavant — et pourtant nous en avons vu!

Le soir, démonstration de danse du ventre sur le bateau. Le réveil, le lendemain est prévu à 6 heures car nous reprenons le car, l'eau étant paraît-il trop basse pour que le bateau passe l'écluse! Dès 5 heures les hauts-parleurs des nombreux minarets interrompent notre sommeil.



Temple de LOUXOR.



Colosses de MEMMON.

Destination: LOUXOR. Au passage, photos des colosses de MEMMON (statues d'Amenophis III, hautes de 16 mètres, d'un seul bloc de grès et qui marquaient l'entrée d'un temple aujourd'hui disparu), puis arrivée à la vallée des Rois. Jusqu'à maintenant nous avons vu des monuments très importants mais plus ou moins bien conservés. Ici nous découvrons des tombeaux creusés dans le roc et comprenant généralement un large couloir long parfois de 100 mètres avec, de chaque côté, 4 à 5 salles pour le dépôt des offrandes, un puits et enfin la chambre funéraire avec le sarcophage en granit. Les parois sont recouvertes de hiéroglyphes, de dessins relatant les légendes des dieux, la vie du défunt, récapitulant les outils qui lui seront nécessaires dans l'au-delà... Le tout est finement peint, les contours étant souvent gravés et les surfaces parfois en relief. On croirait que toutes ces décorations viennent juste d'être terminées. Mais qu'il fait chaud dans certaines de ces tombes et que leur accès est parfois difficile!

Le guide nous montre les tombes de TOUTANKHAMON de RAMSES VI et



Colonne à KÔM OMBO.

de RAMSES III. Un peu de temps libre permettra aux jojos de se disperser et de visiter, au hasard diverses tombes, toujours aussi magnifiquement décorées.

Puis nous reprenons le car pour la vallée des Reines: temple de la Reine HACHEPSOUT (assez de soupe), tombeau d'un des fils de RAMSES III, émouvant par les représentations du pharaon présentant et recommandant son fils aux dieux puis du prince devant les diverses portes qu'il devra franchir avant d'arriver au «paradis» protégé par des dieux à têtes d'animaux, un couteau à la main, prêts à se battre avec le monstre qui pourrait surgir, derrière la porte; à noter le prince suçant son pouce, assis sur le pot. Les dessins sont représentés avec un très léger relief fort bien réussi. L'éclairage à l'aide d'un tube fluorescent, porté sur la tête par un gardien, amène les reliefs et les ombres.

Pour atteindre LOUXOR: le Nil est traversé en bac, dont le capitaine cherche avec insistance le responsable des jojos pour réclamer un bakchi-
che.



Statue de Ramsès à Karnak.

Un peu de cafouillage à l'hôtel, changement de salle de restaurant et enfin nous mangeons.

A 17 heures visite au temple: arrivée côté nord où se trouvait l'obélisque donné à la France et dressé actuellement place de la Concorde, traversée du pylône puis des cours aux nombreux et importants piliers, avec des statues de Ramses dont une haute de 7 mètres, puis salle hypostyle avec ses nombreuses colonnes et enfin le sanctuaire. En tout 260 m sur 50 à 60 de colonnes et de murs énormes.

Ce temple était relié à celui de KARNAK distant de 3 km par une allée bordée de chaque côté par des sphinx à tête humaine dont quelques uns existent encore.

La nuit tombée, nous assistons à un son et lumière en français au temple de KARNAK. L'effet est stupéfiant tellement cet ensemble est gigantesque, les hautes colonnes rapprochées, les pylônes énormes. Peut-être 500 personnes participent à ce spectacle, passant d'une cour à une autre. Pas une voix, pas un bruit, seulement les commentaires diffusés par des haut-parleurs — en face, à droite, à gauche —, en phase avec les illuminations. Pour finir, nous prenons place sur d'immenses gradins, face au lac sacré. Nous revisiterons cet en-



Karnak.

semble le lendemain, (mardi déjà) avec notre guide et, de jour, nous évaluerons encore mieux son importance et sa complexité. De nombreux pharaons ont cherché à ajouter une construction encore plus prestigieuse que celle de ses prédécesseurs. Pylônes, cours, salle hypostyle, colonnes, temples, reposoirs, vestibules, obélisques, tous cela s'entremêle et un amoncellement énorme de bloc, attend encore un inventaire et une reconstitution.

Quelques chiffres: 10 pylônes dont le plus important à l'entrée est long de 113 m, large de 15 et haut de 43,5.

La grande salle hypostyle mesure 102/52 m. Son plafond est supporté par 134 colonnes de grès hautes de 21 mètres et dont le diamètre dépasse 3 mètres.

Dans sa plus grande longueur, cet ensemble mesure 450 mètres.

UNE PETITE PENSEE POUR CEUX QUI ONT EXTRAIT, TAILLÉ, TRANSPORTÉ ET ENTASSÉ TOUS CES BLOCS.

Les fidèles du moment devait être tout d'abord absolument sidérés par le gigantisme de ces réalisations où s'affirmaient la puissance des pharaons, des grands fonctionnaires, du clergé, puis subjugués à la vue des statues, gravures et peintures qui, par l'image, les mettaient en contact avec leurs dieux et illustraient les grands événements mythiques de l'histoire.

En fin de matinée, des places manquant dans le train, certains partent en avion pour le CAIRE, ainsi que le guide et «l'accompagnateur» que nous venons de retrouver. Nous avions fait connaissance à notre descente d'avion puis il avait disparu, à la recherche, paraît-il, d'un groupe dont on avait perdu la trace. Pour ceux qui prennent le train l'après-midi, pour un voyage de 10 heures, tout est arrangé; un car les mènera à la gare, leur place est retenue dans des compartiments à deux couchettes. Surprise: il n'y a pas de places pour tout le monde — qu'à cela ne tienne, un autre train fera le complément. D'ailleurs un papier griffonné en arabe en fait foi.

Le mercredi matin étant libre, certains retournent sur les sites du sphinx ou des pyramides déjà vus le premier jour, d'autres vont en ville, d'autres se reposent du train.

L'après-midi, visite de la mosquée IBN TOULOU, la première construite au CAIRE, puis de celle du Sultan HASSAN qui abrite deux chefs-d'œuvre de marquetterie: le pupitre du Coran et le siège du Sultan.



Mosquée de IBN TOULOM.

Nous montons en haut du minaret de la première d'où nous bénéficions d'une vue magnifique sur le Caire, la «ville aux 1000 minarets» et d'une vue moins agréable sur les terrasses souvent encombrées de débris.

L'après-midi se termine au souk, le bazar KHAN EL KHALILI : achats de gadgets, de papyrus, de poufs, de bijoux... quartier très pittoresque et animé à l'extrême.

Après le buffet du soir, certains vont au son et lumière des pyramides d'autres au souk, d'autres au lit.

Le jeudi matin est consacré au musée du Caire, la plus grande partie de notre temps étant prise par la visite des salles abritant les objets trouvés dans le tombeau de TOUTANKHAMON. On est absolument ébloui par la beauté des pièces que ce soit les sarcophages ou le trésor (bijoux, cachets, couteaux,...) ou les statuettes des serviteurs, les meubles, (chaises en marquetterie, lit funéraire,...) les outils, les tissus, les statues du pharaon. D'après le guide : « dix années de travail furent nécessaires pour vider la tombe... inventorier les quelques 2000 objets... les préparer pour les transporter au musée du Caire... ».

Déjeuner typique au bord du Nil ! Une fois c'est assez !



Masque de TOUTANKHAMON.

L'après-midi on nous dépose au centre ville où se trouvent les grands magasins. Il y a bien mieux à Toulouse. Pour la plupart, nous rejoignons le souk.

Le vendredi réveil à 7 heures. Embarquement pour Paris 4 heures et demie de vol, sans escale cette fois. Toujours très bon service : apéritif, Champagne, Bordeaux ou Bourgogne — bon repas garanti par Air France exempt de viande de porc — café, digestif.

Pas de grève des aiguilleurs en France, si bien que nous pouvons rejoindre Toulouse.

Le voyage fut court mais très intéressant, l'ambiance excellente. A part la pagaille pour le train, tout s'est bien passé même si le déroulement du programme a été totalement bouleversé, chaque séquence semblant être improvisée au dernier moment. Ce serait propre au pays qui d'ailleurs, manquerait de moyens suffisant pour faire, face à cet afflux de touristes.

Il reste maintenant à mettre un peu d'ordre dans nos souvenirs. 4000 ans d'histoire, ça ne s'apprend pas en une dizaine de jours !

LES JOJOS JOUENT LA COMEDIE

Tout d'abord, précisons que les esclaves de cette soirée sont naturellement jolies (le contraire serait surprenant chez les jojos) et même magnifiques lorsqu'elles sont parées d'atours pharaoniques.

Le marchand d'esclaves :

Le pharaon fait son entrée, assis sur son trône, porté par cinq ou six femmes puis c'est le marchand tirant sa marchandise : belles mais malheureuses créatures reliées les unes aux autres par une longue corde. Scène déchirante s'il en est. Elles crient, pleurent, essaient de s'enfuir. L'ordre est rétabli à coups de fouet.

Le pharaon daigne accorder quelque attention à la présentation, puis devient exigeant même : ont-elles de belles dents ? Faites-la danser. A-t-elle le mollet bien fait...

Son épouse essaie de le dissuader de toute acquisition et montre qu'elle possède les qualités recherchées dans les esclaves qu'elle bouscule même parfois. Pour finir, le pharaon les achète toutes et ordonne qu'on jette le marchand aux crocodiles. Cris de joie des esclaves.

Aladin et la lampe magique :

Fort bel homme cet Aladin, portant une lampe de chevet. « Je voudrai bien savoir où il a pris cette lampe », plaisante le commandant. Quelques passes magiques et de belles orientales apparaissent, pleines de promesses et poussent des cris de joie.



La momification du pharaon :

Allez savoir si le décès du pharaon est ou non lié à son précédent et ambitieux achat, mais Aladin n'a même pas le temps d'approcher ses admiratrices que des cris déchirants nous trouent les tympans.

A pas lents, portant de grands vases, deux hommes sortent de l'ombre suivis des pleureuses dont les cris et les gémissements ne cessent de s'amplifier puis d'un dignitaire en robe noire. Le corps dissimulé par un linceul est amené sur une civière.

« Le pharaon est mort, nous allons l'ambaumer en commençant par enlever les viscères » quelques ordres aux pleureuses pour qu'elles cessent leurs jérémiades et au travail.

Glissant avec précaution et respect les mains sous le linceul, un des officiants retire... tient on dirait une grosse datte comme on a eu au déjeuner, puis une autre, puis une troisième — cris divers —. On apprend aussi que le pharaon était jeune car toujours vert. Juste le temps de se couper au doigt et de recevoir une quatrième datte et le dignitaire ouvre la bouche du défunt en se servant d'une fourchette comme levier. Deux énormes amygdales enflammées, grosses comme des oranges sont extraites.

Mais le pharaon se réveille, cris (encore, mais de joie).

C'est un miracle !



Le stationnement

Le stationnement ou l'arrêt d'un véhicule ou d'un animal est réglementé par les articles R. 36 à R. 39 du Code de la Route.

DEFINITION :

Arrêt : Le terme "ARRET" désigne l'immobilisation d'un véhicule sur une route durant le temps nécessaire pour permettre la montée ou la descente de personnes, le chargement ou le déchargement du véhicule, le conducteur restant aux commandes de celui-ci pour pouvoir le cas échéant, le déplacer.

Stationnement : Le terme "stationnement" désigne l'immobilisation d'un véhicule sur une route, hors les circonstances caractérisant l'arrêt.

Toutes les infractions relevant de l'article R. 37.1 (stationnement gênant), entraînent également une mise en fourrière du véhicule dès l'instant où le conducteur est absent au moment de l'infraction.

Les infractions les plus courantes en matière de stationnement en ville, relèvent en général de l'article R. 37.1. Elles sont en particulier les suivantes :

- Stationnement sur trottoir ou passages réservés aux piétons ou véhicules particuliers.
- Stationnement ou arrêt sur emplacement ou couloir réservé à la circulation des véhicules de transports en commun.
- Stationnement entre le bord de la chaussée et la ligne continue ne laissant pas assez de place à un autre véhicule pour passer sans chevaucher ou franchir la ligne continue.
- Stationnement ou arrêt à proximité des feux ou panneaux de signalisation, les masquant à la vue des usagers.

- Stationnement ou arrêt empêchant l'accès à un véhicule en stationnement ou le dégagement de ce dernier.
- Stationnement ou arrêt sur les ponts, passages souterrains, tunnels et sous les passages supérieurs (sauf autorisation).
- Stationnement ou arrêt devant les entrées des immeubles riverains.
- Stationnement ou arrêt en double file.

Un décret du 30 juillet 1985 a modifié certaines dispositions du Code de la Route, notamment en matière de vitesse à respecter sur les diverses catégories de routes françaises.

Tout conducteur sait que la vitesse des véhicules (en dehors des agglomérations) est limitée à : (Art. R 10 nouveau)

- 1^o 130 km/h sur les autoroutes ;
- 2^o 110 km/h sur les routes à deux chaussées séparées par un terre-plein central ;
- 3^o 90 km/h sur les autres routes.

Sait-il qu'en cas de pluie ou d'autres précipitations, les vitesses maximales sont abaissées à :

- 1^o -110 km/h sur les sections d'autoroutes où la limite normale est de 130 km/h ;
- 2^o -100 km/h sur les sections d'autoroutes où cette limite est plus basse ainsi que sur les routes à deux chaussées séparées par un terre-plein central ;
- 3^o -80 km/h sur les autres routes.

En outre, aucun conducteur ne doit gêner la marche normale des autres véhicules en circulant sans raison va-

lable à une vitesse anormalement réduite. En particulier sur autoroute, lorsque la circulation est fluide et que les conditions atmosphériques permettent une bonne visibilité et adhérence, les conducteurs utilisant la voie la plus grande ne peuvent circuler à une vitesse inférieure à 80 km/h.

Tout conducteur contraint de circuler momentanément à allure fortement réduite est tenu d'avertir les autres usagers, qu'il risque de surprendre, en faisant usage de ses feux de détresse.

Lorsque la circulation est établie en file(s) ininterrompue(s), l'obligation prévue ci-dessus ne s'applique qu'au dernier véhicule de la ou des files concernées. (Art. R 11 nouveau).

Cette dernière infraction citée, est la plus fréquente en ville. Elle est particulièrement génératrice d'accident souvent matériel, mais aussi corporel lorsqu'il y a un piéton ou un usager en deux roues impliqué dans l'accident.

L'article R. 37.2 du Code de la Route concerne le stationnement dangereux d'un véhicule lorsque la visibilité est insuffisante (virage, carrefour, sommet de côte, passage à niveau). Cette infraction est relevée par procès-verbal et peut entraîner une suspension du permis de conduire. Le conducteur est soumis au dépistage de l'imprégnation alcoolique. Le véhicule pourra être mis en fourrière (conducteur absent) ou immobilisé (dépistage positif).

Automobiliste : Pour un stationnement en double file, le temps d'acheter un paquet de cigarettes ou une baguette de pain, cette marchandise vous coûtera 230,00 francs de plus (900,00 francs si le stationnement est gênant dans un couloir de bus). C'est bien cher pour un si petit plaisir, sans compter la gêne causée aux autres usagers et le risque d'accident.

Le Gendarme MARCHAL

PRESENCE



☆☆
RECETTE ☆☆



Cougères au fromage



Lorsque des amis viendront chez vous boire l'apéritif, essayez cette recette: LES COUGÈRES AU FROMAGE. C'est plus sympathique que d'offrir les "amuse-gueules" traditionnels et c'est très facile à faire.

Ingrédients:

- 150g de farine;
- 60g de beurre;
- 4 œufs;
- 90g de gruyère;
- Sel.

1. Dans une casserole, mettre 2 verres d'eau, le beurre, le sel. Porter à ébullition.
2. Hors du feu, ajouter la farine d'un seul bloc.
3. Tourner vigoureusement. Remettre à feu doux et laisser dessécher la masse en remuant sans cesse.
4. Hors du feu, incorporer les œufs un à un.
5. En malaxant toujours la pâte.
6. Ajouter le gruyère: râpé ou découpé en dés.
7. Huiler le plat à four, y laisser tomber des boulettes assez espacées.
8. Badigeonner au pinceau, avec un œuf délayé dans une cuillère d'eau froide. Cuire à four modéré 20 à 25 minutes.



NAISSANCES

Amandine, fille de Bernard Torralva
(CHT), née le 15.04.87

Aurélia, fille de Michel Delplert
(FEM), née le 17.04.87

Emilie, fille de Rémy Chanton
(MM), née le 5.05.87

Mathieu, fils de Serge Estingoy
(AC), né le 5.05.87

Alexandre, fils de Nicole Athar
(CFT), né le 30.04.87

Arnold, fils de Patrick Sutra
(FEM), né le 15.01.88

Audrey, fille de Marc Ferrari
(FEM), née le 15.01.87

Géraldine, fille de Jean-Luc Grillères
(FEM), née le 15.06.87

Coralie, fille de René Cabanel
(CHT), née le 20.06.87

Mathias, fils d'Olga Perea
(FEM), né le 20.06.87

Florian et Romain, fils de Marie-Paule
Pechaud

(ME), nés le 25.06.87

Pauline, fille de François Feresin
(AC), née le 25.05.87

Sandy, fille de Gilles Adell
(CHT), née le 18.06.87

Bruno, fils de Serge Bouscatel
(CHT), né le 27.07.87

Julie, fille de Paul Marre
(BM), née le 21.07.87

Jonathan, fils de Patrice Parou
(BM), né le 23.07.87

Gregory, fils de Christian Melis
(CHT), né le 22.08.87

Laure, fille de Claude Souvielle
(CHT), née le 28.07.87

Julien, fils de Gérard Rota
(M), né le 2.09.87

Cédric, fils de Simone Casals
(FEM), né le 15.07.87

Christelle, fille de Claude Casals
(SI), née le 23.09.87

Julie, fille de Thierry Rota
(CHT), née le 26.10.87

Nicolas, fils de Georges Cavalli
(BM), né le 15.10.87

Marie, fille d'Alain Sicard
(CHT), née le 20.10.87

Bastien, fils d'Anne Dimaio
(CL), né le 6.11.87

Jennifer, fille de Daniel Gaubens
née le 18.11.87

Magali, fille de Jean-Pierre Troudi
(SI), née le 28.11.87

Benjamin, fils d'Alain Coues
(AC), né le 1.12.87

Marine, fille de Mario et Régine Laba-
die

(SI et CL), née le 30.11.87

Julien, fils d'Henri Clanet
(ME), né le 23.12.87

Loïc, fils de Philippe Deleris
(CFT), né le 1.02.87



MARIAGES

Jacques Cazenavette
(CFT), le 27.06.87 avec Françoise Bonafous

Christian Carrasco
(GAR), le 5.09.87 avec Manuela Cuenca

Juliette Argensio
(HA), le 8.10.87 avec Louis Darbas

Georges Armaing
(CHT), le 19.09.87 avec Angeline Plebani

Denise Goulvant
(FEM), le 22.12.87 avec Serge Delquié

RETRAITES

Henri Rey
le 1.06.87

Yvon Carole
le 1.06.87

Jean Asquie
le 1.07.87

Sakhdar Ben Larbi
le 1.07.87

Henri Bezian
le 1.07.87

Henri Ingret
le 1.08.87

Pierre Couberes
le 1.08.87

Jeanine Tallot
le 1.08.87

André Mommillion
le 1.08.87

Louise Berne
le 1.08.87

André Simorre
le 1.08.87

Ginette Sardin
le 1.09.87

Roger Labat
le 1.09.87

Thérèse Reynaud
le 1.09.87

Fernande Sarrazain
le 1.10.87

Georges Langlet
le 2.10.87

Albert Barlam
le 1.10.87

Gérard Ramos
le 1.10.87

Jean Sastrada
le 1.10.87

Marcel Commelongue
le 1.10.87

Henri Cassan
le 1.10.87

René Coutenceau
le 1.10.87

Etienne Calmettes
le 1.10.87

Georges Lafite
le 1.10.87

Jeanine Doussat
le 1.10.87

Raymond Pefourque
le 1.10.87

Jean Coppi
le 1.10.87

François d'Oliveira
le 1.10.87

Antoinette Crouzery
le 1.10.87

Fernande Puchaes
le 1.10.87

Yvette Garcia
le 1.10.87

Irène Rigo
le 1.10.87

René Laurens
le 2.11.87

Paule Sicard
le 13.10.87

Jacques Gardeil
21.10.87

Roger Peybernes
le 23.10.87

Jean Caussat
le 1.11.87

René Delcayre
1.11.87

Jacques Barthe
1.11.87



Bernard Boineau
1.11.87

René Dallie
le 1.11.87

Jacques Boyer
le 1.11.87

Marcel Clergue
le 1.11.87

Suzette Dauba
le 1.11.87

Gisèle Palmade
le 1.11.87

Olga Cot
le 1.11.87

Andrée Berberia
le 1.11.87

Jeannette Monteagudo
le 1.11.87

Jean Campourcy
le 1.11.87

Marcel Cecilim
le 1.11.87

Bernard Chrétien
le 4.10.87

Ginette Joffin
le 3.11.87

Robert Billières
le 4.12.87

Christian Bonnemay
le 3.12.87



Pierre Larrèche

le 1.12.87

Paule Milano

le 1.12.87

Paulette Faur

le 1.12.87

Michel Cassar

le 1.12.87

Renuf Maspimby

le 1.12.87

Gabriel Belières

le 1.12.87

Guy Fontes

le 1.12.87

Maurice Amade

le 1.12.87

André Régis

le 7.11.87

André Bruzaud

le 22.11.87

*Jean Clavel

le 1.01.88

Jean Fayet

le 1.01.88

Pierre Granier

le 1.01.88

Jean Derhay

le 1.01.88

J.-C. Calimez

le 1.01.88

Jean Dupin

le 1.01.88

Ginette Savourey

le 1.01.88

Colette Rousselet

le 1.01.88

Josette Cora

le 1.01.88

France Sicre

le 1.01.88

Huguette Baron

le 1.01.88

Emilienne Monnillon

le 1.01.88

Pierre Cazale

le 1.01.88

Ahmed Khelafi

le 1.01.88

Noël Chaubert

le 1.01.88

André Robin

le 1.02.88

Jacques Lacroix

le 1.02.88

Dominique Lilloni

1.02.88

Victor Vinuesa

le 1.02.88

Gisèle Célestin

le 1.02.88

*Pour mémoire,
arrivée du Docteur
Pauna le 14.09.87,
Médecin du Travail

MUTATIONS



Arrivées:

Pascal Pin

ITEF (Service ME) le 1.07.87

Alain Dartois

ITEF (EDE) le 1.07.87

J.-Cl. Mercadier

Ingénieur (OC) le 1.09.87

Jean-Marc Franc

TEF (EDE) le 1.09.87

Didier Lenfant

TEF (BM) le 1.09.87

Brahim Djoudi

TEF (ME) le 1.09.87

Bernard Feugas

(CFT) le 1.09.87

Jean-François Conzalez

le 1.01.87

Christiane Lepage

(CG) le 1.01.88

Jocelyne Puyau

(O) le 1.01.88

Guy Lafontaine

TEF (FEM) le 1.09.87

Départs:

Jean-Louis Remy

CAP le 1.07.87

Jean-Claude Raffel

CAP le 1.07.87

Gérard Picherit

CAP le 1.07.87

François Sentenac

CAP le 1.07.87

Christophe Guillement

EFAB le 1.09.87

Jean-Marc Loubères

ARS le 1.09.87

EMBAUCHAGES

Stéphane Bancelis

Stage CFT le 1.09.87

Joël Lapuyade

Stage CFT le 1.09.87

Jean-Paul Payotte

Stage CFT le 1.09.87

Muriel Monjanel

Stage CFT le 1.09.87

Gilles Breque

Stage CFT le 1.09.87

Olivier Jassereau

Stage CFT le 1.09.87

Eric Durain

Stage CFT le 1.09.87

CONTRACTUELS et

FONCTIONNAIRES

- Accession au choix à la 2^e catégorie «B»:

Darles René (MEL) le 01.01.87.

- Accession au choix au grade de secrétaire administratif chef de section:

René Espourteau (TI) le 01.01.87.

- Accession au choix au grade de secrétaire administratif:

Paulette Houplon (RH) le 01.11.87

- Accession au choix au grade d'agent d'administration principal:

Gisèle Garros (CL) le 05.08.87.

Georges Gasco (CL) le 02.09.87.

- Accession au choix pour la 2^e classe du corps des ingénieurs techniciens d'études et de fabrications:

Roger Blanc (QC) le 01.01.87.

Michel Turmel (ME) le 01.07.87.

- Accession au grade de technicien Chef de Travaux Principal (examen professionnel):

Christian Trambouze (MM)

le 13.08.87.

- Accession au choix au grade de technicien Chef de Travaux:

Pierre Benne (FEM) le 06.02.87.

PERSONNEL OUVRIER

Avancements:

Accès en groupe VIII:

Bernard Ribeira (BM),

Jean-Claude Dubois (HS),

Michel Sero (MM).

ACCES EN GROUPE VII:

Michel Zdan (AC),

Georges Picard (ME),

Jean-Paul Rodriguez (FEM),

Martial Barghe (CHT),

Eric Puset (QC),

Jean-Louis Rigaud (AC),

Guy Stumpf (CHT).

ACCES EN GROUPE VI:

Bernard Casas (OCM),

Philippe Itier (AC),

Didier Reynaud (AC),

Daniel Tardivo (FEM),

Guy Moret (FEM),

Jean-Michel Blesa (CHT),

Jean Abadie (BM),
Serge Roge,
Jean-Claude Durrieu (SI),
Guy Meda (CHT),
Serge Blaquières (CHT),
Jacques Segui (CL),
Joseph Le Brun (CHT),
Juliette Darbas (HA).

ACCES EN GROUPE V:

Marie-France Rivara (MEL),

Francis Martinez (TI),

Noëlle Engremy (MEL),

Angèle Duval (CL),

Daniel Fabre (CHT),

Bruno Lacrampe (BM),

José Madrano (CHT),

Manuel Gonzalez (FEM),

Georges Lauze (FEM)

Dominique Alard (MEL),

Maurice Sanuy (MEL),

Jean-Luc Bergereau (CL),

Janine Bacharan (QC),

Maryse Franca (CHT),

Marie Saludes (CHT),

Guy Feral (QC),

Raymonde Barthes (CR),

Pierrette Lacroix (CHT),

Flore Bernard (CG),

Ginette Couderc (CFT),

Jean Durrieu (FEM),

Marcel Dordain (CHT).

ACCES EN GROUPE IV:

Marc Maillebiau (MEL),

Geneviève Libes (CL),

Jean Enjalbert (SI),

Daniel Nouailles (FEM),

Josiane Denis (MEL),

Chantal Hugué (MEL),

Françoise Messina (MEL),

Maryse Borde (MEL),

Marie-Ange Monie (CHT),

Thierry Rota (CHT),

Jean-Paul Marty (CHT),

Gilles Adell (CHT),

Jean Lorente (CHT),

Marguerite Laporte (CHT),

Claude Sanchez (CHT),

Denis Noël (CHT),

Jean-Pierre Vigna (FEM),

Roméo Patrick (FEM),

Patrick Breiz (FEM),

Denise Goulvant (CHT),

Joseph Carrie (FEM),

Gilbert Facco (FEM),

Michel Soudre (BM),

Daniel Tropis (BM),

Chantal Penabayre (RES).

DECES



Ginette Habire
née le 3.02.1945 (service MEL)
entrée à l'ATE le 4.12.78
(en longue maladie depuis 3 ans)
décédée le 3 août 1987, mariée, 2 filles.



Eric Willem
né le 27 mars 1956
embauché à l'ATE le 2.11.82 comme gardien
décédé le 6 novembre 1987, remarié (1 enfant du premier mariage)



Pierre Joly
né le 5.07.1930 à la Martinique a effectué une carrière militaire
embauché à l'ATE le 1.09.66 décédé le 21.11.87
en position de longue maladie
(époux de Mme Joly CHT).

Kiré Sagno

né le 1.01.32 à Gogota (Guinée) ancien militaire (15 ans)
embauché à l'ATE le 25.02.66,
décédé en activité le 29.01.88
marié, 5 enfants, divorcé, remarié, 1 enfant.



Jean-François Izard
né le 11.11.63, célibataire, scolarité à CFT
affecté à BM le 2.01.84
placé en congé de longue maladie le 21.09.87
décédé le 13.02.88





ATELIER DE FABRICATION DE TOULOUSE
155, AVENUE DE GRANDE-BRETAGNE
31052 TOULOUSE CÉDEX
TÉLÉPHONE : 61 31 31 31
TÉLEX : 531 464